

TALDIR

# CHANSONS BRETONNES POUR LA JEUNESSE

(avec musique)

PRÉCÉDÉES D'UNE LETTRE D'APPRECIATION  
DE M. LE RECTEUR DE L'ACADEMIE DE RENNES

2<sup>e</sup> Edition

# LEVR KANAOUENNou BREZONEK

EVIT AR YAOUANKIZ

GANT TONIOU

(EIL MOULADENN)



LAFOLYE FRÈRES ET J. DE LAMARZELLE

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

VANNES

—  
1942

## ŒUVRES DU MÊME AUTEUR

### *En langue bretonne*

*An Hirvoudou*, gwerziou ha soniou, 1899 ;  
*An Delen Dir*, gwerziou ha soniou, 1900 ;  
*Barzaz Taldir*, kenta levr. 1903 ;  
— eil levr, 1912 ;  
— tridé levr, 1923 ;  
— pevare levr, 1934 ;  
*Seiz ha Seiz Ugent Divindenn*, 1908 ;  
*Bubez ba Oberou Prosper Proux*, 1911 ;  
*Teatr Brezonek Poblus*, 6 pez 1910 ;  
*Kanaouennou Poblus*, 1902-14 ;  
*Kentelion Labour-Douar*, 1912 ;  
*Geriadur Galleg-Brezonek*, 1913 ;  
*Breiriz deus 1810 da 1 10*, 1911 ;  
*Ugent Kanaouenn Skol*, 1937 ;  
*Renadurez « Ar Vro »*, 1904-14 ;

### *En langue française*

*La genèse d'un mouvement de 1898 à 1911.*  
*Histoire de Carhaix (ancienne Vorganium)* 1924.  
*La véritable histoire de La Tour d'Auvergne-Corret*, 1928.  
*Emériau le mousse devenu Amiral*, 1929.  
*L'industrie du cidre*, 1925.  
*La position des Celtes dans le monde*, 1926.  
*La Clef des noms*, 1934  
*Carhaisiens célèbres*, 1940.

### *Bilingue*

Rédaction d'*Ar Bobl*, journal hebdomadaire 1904-14.  
Rédaction d'*An Oald*, revue trimestrielle, 1927-39.  
Collaboration à *l'Ouest-Eclair*, 1900-42.

### *En langues anglaise et galloise*

Collaboration aux revues :  
*Cymru'r Plant* ; *Cymru* ; *Papur Pop* ; Carnarvon ;  
*Celtia*, Dublin ; *Y Darian*, Aberdar ; *The Brython*, Liverpool.

### *En manuscrits*

*Envorennou Yaouankiz*.  
*Le numéro matricule 315 (Carnets de la Guerre 1914-18).*  
*Un grand aventurier : le Duc Jean VI.*  
*Barzaz Taldir*, pemped levr.  
*Genealogies, etc...*

## TALDIR

## CHANSONS BRETONNES POUR LA JEUNESSE

(avec musique)

PRÉCÉDÉES D'UNE LETTRE D'APPRÉCIATION  
DE M. LE RECTEUR DE L'ACADEMIE DE RENNES

2<sup>e</sup> Edition

## LEVR KANAOUENNOUN BREZONEK

EVIT AR YAOUANKIZ  
GANT TONIOUT  
(EIL MOULADENN)



LAFOLYE FRÈRES ET J. DE LAMARZELLE  
IMPRIMEURS-ÉDITEURS  
VANNES  
—  
1942

## PRÉFACE

### à la 1<sup>e</sup> édition de 1900

Nous offrons aujourd'hui au public breton un recueil d'airs et de chansons très populaires dans la langue des aieux, qui sera aussi, s'il plaît au Ciel, celle de nos plus éloignés descendants.

La plupart des airs notés sont recueillis en Basse-Bretagne, d'autres sont empruntés aux Gallois. On peut donc dire qu'eux aussi sont bretons. Très simples et faciles à retenir, nous voudrions les voir chantés par les petits élèves de nos écoles, par les jeunes gens de nos campagnes et de nos villes qui y puissent l'amour de la poésie et de la musique bretonnes en même temps que celui de leur langue.

Si ce petit livre plaît aux Bretons, M. Lafolye, dont le zèle pour les choses de Bretagne est connu et apprécié de tous, se propose de le continuer par une série d'autres brochures qui formeront ainsi un recueil presque complet des plus jolis airs bretons auxquels des bardes auront adapté des paroles nouvelles.

Va donc, petite brochure, jusqu'au fond des fermes et des écoles, va-t'en comme messagère de la renaissance et du relèvement ! Dis au paysan qu'il doit chanter pour trouver son labeur moins pénible, à l'écolier qu'il doit chanter pour préparer son cœur à la lutte, au prêtre qu'il doit chanter pour égayer sa solitude et faire aimer la Bretagne !

Et si tu le peux, console !

F. J.

Carnoët, Côtes-du-Nord, le 15 août 1900.

## PRÉFACE

### à la 2<sup>e</sup> édition de 1942

Quarante-deux ans après que M. Lafolye, Libraire-Imprimeur à Vannes, eut, à une époque où la langue bretonne était démodée, accepté de tenter les risques d'une édition des *Chansons de jeunesse du Barde Taldir*, que répandaient avec enthousiasme les Etudiants des Facultés de Rennes, une autre génération, qui n'a pas encore enfanté de poètes populaires, mais à qui la littérature celtique doit des œuvres de plus haute envergure, réclame de nouveau les couplets amusants ou mélancoliques, qui permirent à ses Aînés de gagner les coeurs paysans, en entrant dans les villages une chanson aux lèvres.

C'est donc avec plaisir que nous accédons au désir qui nous a été exprimé de rééditer ces *KANAOUENNOU BREZONEK* dont la vogue passée ne permet plus de retrouver un seul exemplaire des trois fascicules parus en 1900, 1901 et 1902.

L'orthographe en a été unifiée (1) pour autant que cela a été possible sans refondre les anciens clichés stéréotypes, et sans nuire aux mesures et aux rimes. Hormis cela, nous leur avons gardé leur teneur et leur forme d'alors, sans y apporter de corrections peut-être utiles, mais qui eussent défloré leur juvénile originalité.

Nous avons cru devoir ajouter à notre brochure la *CANTATE AUX MORTS DE LA GUERRE* du même Auteur, que nous avons publiée en 1926 et qui a été chantée par une Chorale devant le Monument aux 240.000 Bretons morts pour la France, inauguré à Sainte-Anne d'Auray en 1932.

LAFOLYE Frères & de LAMARZELLE

(1) D'après la Méthode Vallée.

*Rennes, le 1<sup>er</sup> août 1942.*

LE RECTEUR DE L'ACADEMIE DE RENNES  
A M. F. JAFFRENNOU, « Taldir »  
à CARHAIX, Finistère.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre recueil de Chansons pour la jeunesse.

Toutes sont de belle qualité artistique.

Je souhaite vivement que ce recueil paraisse et suis persuadé que la jeunesse y trouvera une ample matière de joie et d'inspiration.

SOURIAUX.



#### COMPAGNONS DE TALDIR EN 1900

Notre photo représente un groupe d'étudiants bretons, qui à l'aurore du XX<sup>e</sup> siècle, redonnèrent éclat à la langue et à la chanson bretonnes, qu'ils propageaient en costume national.

*Assis, de gauche à droite : F. JAFFRENNOU de Carnoet ; Yann RUMENGOL, de Nantes ; Jean ÉVENO, de Baud ; debout : Victor DE KERANGUÉ, de Trédarzec ; Armand INIZAN, de Lesneven ; Louis LE DENMAT, de Neuillac ; Gabriel GOAS, de Trégarvan ; Olivier SAGORY, de Moncontour ; Léon LE BERRE, d'Ergué-Armel.*

*Ceux qui sont marqué d'une + étaient morts en 1942.*

# LEVR

## KANAOUENNOU BREZONEK

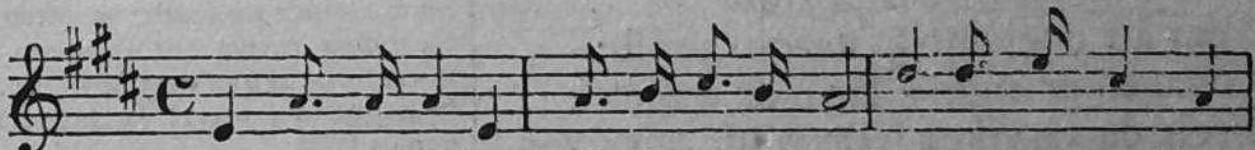
I

### KAN-BALE TUD BREIZ

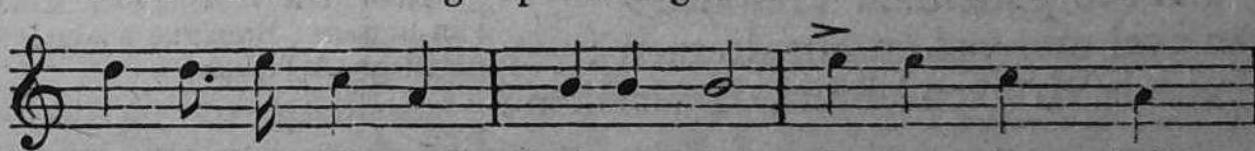
(CHANT DE MARCHE DES HOMMES DE BRETAGNE)

War dôn : *Rbyfelyrch gwyr Glamorgan.*

Ar memez hini gant tón : *Seziz Gwengamp.*



c'hen - da - dou ! Sta-gomp d'hon gou - riz ar c'hlé - zei - er hir



euz a bouez hon fenn : Breiz da virviken ! Breiz da virvi - ken !

Sav Breiz-Izel d'an nec'h da vannielou  
Ruziet gant gwad hon c'hendadou !  
Stagomp d'hon gouriz ar c'hlézeier hir  
Ra vo hon divrec'h vel an dir !  
Lavarompholl euz euz a bouez hon fenn:  
Breiz da virviken ! Breiz da virviken !

Relève, ô Bretagne, tes bannières, rougies par le sang de nos pères ! Suspendons à nos ceintures les longues épées, et que nos bras soient comme l'acier ! Disons tous à tue-tête : Bretagne à jamais ! Bretagne à jamais !

Dihun Breiz-Izel, ma mam binniget  
Rag an deiz a zo digouezet !  
Hon galv a ziston war benn ar mene  
Hag ac'h entana peb ene :  
Deuz pep parrez Breiziz a ziskenn ;  
Breiz da virviken ! Breiz da virviken !

O youc'hadennou a red dreuz d'an er  
Bete gweled hon lanneier,  
Ar mammou a zigas ho bugale  
Da gaout ho zadou en arme ;  
N'euz'med eur youc'hen Breiz penn da benn  
Breiz da virviken ! Breiz da virviken !  
Mene Bre ro born da Vene Kragou,  
Tridal a ra o c'hribennou :  
An e o-unan o reier a ruilh  
War an enebour kouezont puilh ;  
Gwagen ar mor a lär d'ar wagen :  
Breiz da virviken ! Breiz da virviken !

Beteg ar gwelec'hiou ar re bella  
Ar c'horn a vrezel a vouda  
Hag a lär d'an holl boblou euz ar bed  
E ma beo gouenn ar Vretoned !  
An avel mor ynd en eur dremen :  
Breiz da virviken ! Breiz da virviken !

Kalonou an holl a zo entanet  
Hag an divrec'h a zo nerzet.  
Potred Breiz vihan ha Breiziz Tremor  
A skloum o daouarn dreist ar mor.  
Holl c'halloudek, ro'n Trec'h d'az mibien :  
Breiz da virviken ! Breiz da virviken !

Réveille-toi, Bretagne, ma mère bénie car le jour est survenu ! Notre appel retentit sur le fait des montagnes et enflamme toutes les âmes ! Les Bretons accourent de chaque paroisse : Bretagne à jamais ! Bretagne à jamais !

Leurs cris retentissent à travers les airs jusqu'au fond des landes, les mères envoient leurs enfants rejoindre leurs pères dans les armées ; il n'y a plus qu'un cri en Bretagne : Bretagne à jamais ! Bretagne à jamais !

Le mont de Bré donne la main aux monts de Kragou, leurs crêtes frissonnent ; d'eux-mêmes leurs rochers roulent et se jettent en rangs serrés sur l'ennemi ; la vague de la mer dit à la vague : Bretagne à jamais ! Bretagne à jamais !

Jusqu'aux déserts les plus reculés le cor de guerre a mugi, et a dit aux peuples du monde que la race des Bretons vit toujours ! Le vent de mer siffle en passant : Bretagne à jamais ! Bretagne à jamais !

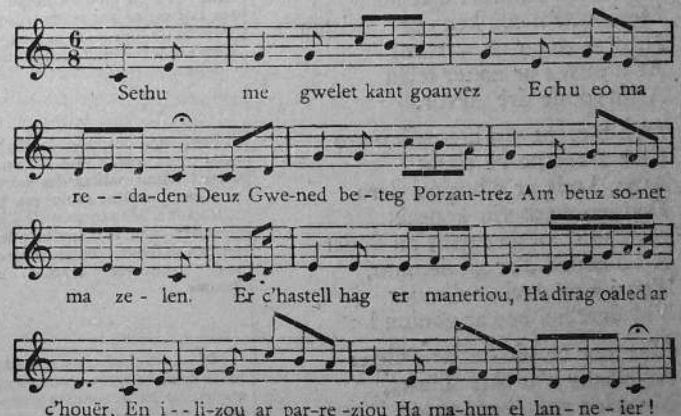
Tous les coeurs sont enflammés et les bras forts. Les hommes de la petite Bretagne et les Bretons d'outre-mer joignent leurs mains par-dessus l'Océan. Tout Puissant donne la victoire à tes enfants : Bretagne à jamais ! Bretagne à jamais !

II

MALLOZ AR BARZ KOZ O VERVEL

(MALÉDICTION DU VIEUX BARDE MOURANT)

War don : *An durzunet.*



Sethu me gwelet kant goanvez,  
Echu eo ma redadenn !  
Deuz Gwened beteg Porzantrez  
Am beuz sonet ma zelen.  
Er c'hastell hag er maneriou  
Ha dirag oaled ar c'houér,  
En ilizou ar parreziou  
Ha ma-hun el lanneier.

Bevet'meus keid hag ar brini  
Keid hag an dero kalet ;  
Marvet e zo meur a remzi  
Aboue ez oun-me ganet.

Voici que j'ai vu cent hiviers  
ma course est terminée ! De  
Vannes à Porzantrez j'ai joué  
de la harpe, dans le château et  
les manoirs, et devant le foyer  
du paysan, dans les églises des  
paroisses et seul au milieu des  
landes.

J'ai vécu autant que les arbres,  
autant que le dur chêne ;  
bien des générations sont mortes  
depuis que je suis né. Je suis  
maintenant demeuré seul ! Je

Chomet oun brema ma-hunan !  
N'anvezan ken tud ma Bro,  
Ha tud ma Bro, braz ha bihan,  
A c'hoarz war ma gwaleurio.

Unan beo c'hoaz, o mar befe  
E-touez ma mignoned koz,  
Hennez da vihana gasfe  
Ma eskern kammet d'ar foz !  
Mez siwaz n'euz ken eur c'hristen  
Na war zouar na war vor  
Ac'h anvez ar zoner telen  
A hirvoude dre Arvor.

D'in-me, pa vin bremaïk maro  
Glaz a-bed ne vo tintet !  
Ama, kreiz ar c'hoajou dero  
Den na ouezo vin kouezet.  
Ma c'horf mesket gant an douar  
A vo boued d'ar griziennoù,  
Teuzi a rai evel ar c'hour  
Vid derc'hel beo ar goulou !

Mez mar ne son ket ar c'hleier  
Ar c'hany d'ar barz dilezet,  
Ma zelen goz ebarz an er  
O son klemmus vo klevet.  
Hag an noz neb a dremeno  
Dre wenjennou ar c'hoat  
Da zelaou ar zon e chomo  
Heb gallout biken pellaat.

Hag e teuint a vandenno  
Boëmet gant son an delen.  
Mez an delen vo o maro  
Rag ne zistroint biken.  
Hag em gwele douar skornet  
É-pad ar c'houesk hep dihun,  
Ma c'halon a vo frealzet  
Rag ne gouezin ket ma-hun !

ne connais plus les hommes de  
mon pays, petits et grands se  
rient de mes malheurs.

Si au moins il subsistait en-  
core un seul de mes anciens  
amis, celui-là conduirait mes os  
courbatures à la tombe ! Mais,  
hélas ! il n'est plus un homme,  
sur la terre ni sur la mer, con-  
naissant le joueur de harpe qui  
soupirait à travers l'Armoric.

Pour moi, lorsque bientôt je  
serai mort, aucun glas ne sera  
tinté ! Ici au milieu des forêts  
profondes, nul ne saura que je  
suis tombé. Mon corps mêlé à la  
terre deviendra la nourriture des  
racines, il fondra comme la cire,  
pour conserver vivante la  
flamme.

Mais si les cloches ne sonnent  
pas le deuil du barde abandonné,  
ma vieille harpe sonnera triste-  
ment dans les airs. Et la nuit  
celui qui passera à travers les  
sentes du bois restera écouter la  
mélodie sans jamais pouvoir s'é-  
loigner.

Et ils viendront en foule éton-  
nés des sons de la harpe, mais  
la harpe sera leur perte car ils  
ne s'en retourneront jamais. Et  
dans ma couche de terre froide  
durant le sommeil sans réveil,  
mon cœur sera consolé car je ne  
tomberai pas seul !

'Pad tri remzi ha tri urgent  
An delen goz a zono.  
Dalc'h eta da vond gant da hent  
Gwaz d'an hini zilaouo !  
Gwaz e vo da dud ar vro-ma  
O deuz am dianvezet !  
Hast, o Ankou, da zond brema  
Ma c'halon a zo houbet ! »

Ar barz zo kouezet war al leur  
Vel eun derven diskaret,  
An douar d'an hevelep eur  
Dindan e gorf zo skarret !  
Tra ma save 'n delen santel  
En eur dinta, barz an ér,  
Muzellou ledan ar skoasel  
A zerre war ar c'hancer.

Durant soixante trois généra-  
tions la vieille harpe sonnera.  
Continue donc ton chemin, mal-  
heur à qui l'écouterai ! Malheur  
aux gens de ce pays qui m'ont  
méconnu ! Hâte-toi, ô Mort, de  
venir maintenant, mon cœur a  
cessé de battre ! »

Le barde est tombé sur le sol  
comme un chêne qu'on abat. La  
terre au même instant sous son  
corps s'est fendue ! Et tandis que  
la sainte harpe en sonnant s'é-  
levait dans l'air, les larges lèvres  
de la fosse se refermaient sur le  
chanteur.

III

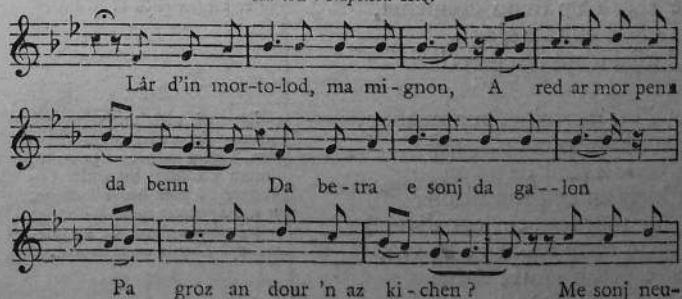
KANAOUEN AN DUD A VOR

(CHANSON DES MATELOTS)

War dón : Peden Arzoniz.

Ar meneuz hini gant tón : Pôtreid Plouillo.

Ha tón : Napoleon Koz.





I  
Lâr d'in, martolod, ma mignon,  
A red ar mor penn da benn  
Da betra e sonj da galon  
Pa groz an dour 'n az kichen?  
— Me sonj neuze d'am dousik koant  
Am gortoz en eur ouela,  
En Lokrist, parrez Trebriant,  
Ha ma spered a grenva!

II  
Bugel an ajoou, ma mignon,  
Martolod a Vreiz-Izel  
Da betra e sonj da galon  
Pa vez war ar wern uhel?  
— Pa ja plen al lestr gant ar mor  
Me sonj d'an traou dremenet,  
Ma ene a guita e glor  
Vid nijal d'am bro garet!

III  
Lâr d'in, martolod, ma mignon,  
Pa strak an tennou kanol  
Da betra e sonj da galon  
En kreiz an emgann diroll?  
— Me sonj barz em eûr diveza,  
Hag em mam baour zo er vro,  
Hag e pedan santez Anna  
D'am diwall d'eûr ar maro!..

I

Dis-moi, matelot, mon ami,  
toi qui cours la mer d'un bout  
à l'autre, à quoi pense ton esprit  
quand l'eau gronde près de toi? — Je pense alors à ma  
jolie douce qui m'attend en  
pleurant, à Lochrist, en Tre-  
briant, et mon cœur s'affermît!

II

Fils des grèves, mon ami,  
matelot de Basse-Bretagne, à  
quoi pense ton esprit quand tu  
te trouves sur le mat élevé? —  
Quand le navire va droit sa route  
je pense aux choses passées, mon  
âme quitte son enveloppe pour  
voler à mon pays bien-aimé.

III

Dis-moi, matelot, mon ami,  
quand éclatent les coups de canon,  
à quoi pense ton esprit,  
durant le combat meurtrier? —  
Je pense à mon heure dernière,  
et à ma pauvre mère là-bas, et  
je prie sainte Anne de me pré-  
server à l'heure de la mort...

IV

Lâr d'in martolod, ma mignon,  
Ken pell euz da vro garet,  
Da betra e sonj da galon  
Pa vez er « hamak » kousket?  
— Pa ven em « hamak » paket kloz  
Me sonj 'barz ma zi bihan,  
Hag er c'honchou konter bemnoz  
En dro d'an oaled ledan.

V

Lâr d'in martolod, ma mignon,  
Goude bêaj en bro pell  
Da betra e sonj da galon  
Pa vez war hent Breiz Izel?  
— Me sonj dam zud 'c'han da weled,  
En iliz ar barrozik,  
Hag en dimezi a vò gret  
Etre me ha ma dousik.

IV

Dis-moi, matelot, mon ami,  
si loin de ton pays bien aimé,  
à quoi penses-tu quand tu dors  
dans ton hamac? — Quand je  
suis dans le hamac, bien en-  
roulé, je pense à ma petite mai-  
son, et aux légendes que l'on  
conte chaque soir autour du  
large foyer.

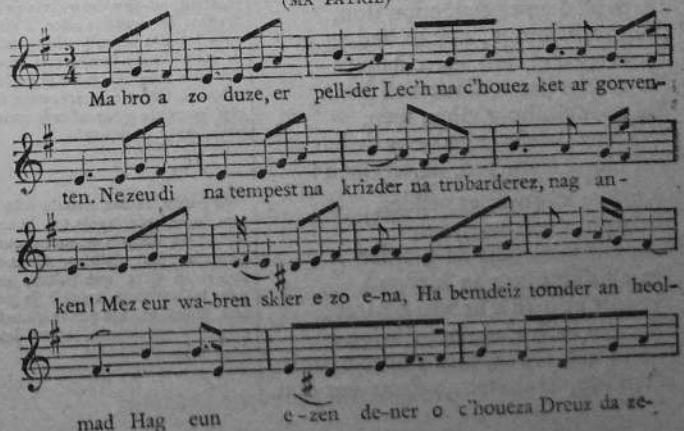
V

Dis-moi, matelot, mon ami,  
après un voyage en lointain  
pays, à quoi penses-tu en repre-  
sentant la route de Basse-Bretagne?  
— Je pense à mes parents que  
je vais revoir, à l'église de la  
petite paroisse, et au mariage  
qui bientôt aura lieu entre ma  
douce et moi.

IV

MA BRO

(MA PATRIE)





lien - nou glaz ar c'hoat.

Ma bro a zo duze, er pellder,  
Lec'h na c'houez ket ar gorventen  
Ne zeu di na tempes na kriider  
Na trubarderez, nag anken !  
Mez eur wabren skler e zo ena  
Ha bemdeiz tomer an heol mad  
Hag eun ezen dener o c'houeza,  
Dreuz da zelliennou glaz ar c'hoat.

Ma bro a zo duze, er pellder,  
Lec'h ma zo eur c'han peurbadus.  
Deuz peb bod ha peb brank e kaver  
E tiskenn kan an eon joaüs.  
Eno kresk ar bleuioù ar purra  
Ha korzen ken glan al lili,  
N'en neuz ket, mesk ar broiou kaërra  
Unan a ve henvel outi.

Ma bro a zo duze, er pellder,  
En tu all d'an traoniennou don,  
Me garche mont; hed da hed an èr  
Da beteg d'ei, bro ma c'halon !  
Me garche kaout dioueskell buan  
Vel re ar goulnig vihan wen,  
Ha treuz-didreuzau au neny ledan  
Vid mond d'am bro, da virviken !

O bro, a zo duze, er pellder,  
Huanadi a ran warnout.  
Han eur veuleudia da gaërdar  
Em c'halon e sao an hirvoud.  
Pegoulz ec'h in d'ar vro a garan,  
D'ar vro lec'h e ma ma c'halon ?  
N'oun ket, siwaz, mez c'hoaz e sonjan  
D'am bro, kreiz-tre an daou vor don.

Ma patrie est là-bas, dans le lointain, où l'orogene gronde jamais, il n'y vient ni tempête ni froidure, ni trahison ni angoisse ! mais on y trouve un clair firmament et tous les jours la chaleur du bon soleil et une brise tendre, soufflant dans les feuilles vertes du bois.

Ma patrie est là-bas, dans le lointain où il y a un chant éternel. De chaque branche que l'on aperçoit descend le chant du joyeux oiseau. Là croissent les fleurs les plus pures, et la tige si vierge du glaïeul. Il n'est pas, parmi les pays les plus beaux, un autre qui lui ressemble.

Ma patrie est là-bas, dans le lointain, au-delà des vallées profondes. Je voudrais aller, à travers les airs jusqu'à elle, patrie de mon cœur ! Je voudrais avoir des ailes rapides comme la petite colombe blanche et traverser le ciel immense pour aller à mon pays, pour toujours !

O patrie, là-bas, dans le lointain, je soupire après toi. Et en louant tes beautés en mon cœur s'élèvent les plaintes. Quand irai-je au pays que j'aime, au pays où est mon cœur ? Je ne sais, hélas, mais je pense quand même à ma patrie, entre les deux mers profondes.

V

## KANAOUEN AN DAOU CHALOUPER

(CHANSON DES DEUX CHEMINOTS)

War dòn : Merc'hed Landelo.

Pa oan o vond dre'n henchou dòn, Kreiz tre Raon ha Sant  
Ma - - - lo , Sam - blez gant eur mi - gnon bre - ton, E  
Teu - az sec'h-ed d'hon c'halon, Kreiz - tre Raon ha Sant  
Ma - - - - lo, Kou - kou merc'hed Lan - - dè - lo.

Pa oan o vond dre'n hentchou don  
Kreiz-tre Râon ha Sant-Malo,  
'Samblez gant eur mignon breton  
E teuaz sec'ched d'hon c'halon  
Kreiz-tre Râon ha Sant-Malo,  
Koukouk merc'hed Landelo !

E-tal ar bordik euz an hent  
Kreiz-tre Râon ha Sant-Malo,  
E oa eun hostaliri goënt  
Gant eur pez bochon vid he ment !  
Kreiz-tre Râon ha Sant-Malo,  
Koukouk merc'hed Landelo.

« Hola ! perc'henez an ti-ma  
Kreiz-tre Râon ha Sant-Malo,  
Toi donner du bon cidr' à moi  
Et moi sera content de toi !  
Kreiz-tre Râon ha Sant-Malo,  
Koukouk merc'hed Landelo ! »

— « Koz Vretoned, debrerien plouz,  
Kreiz-tre Râon ha Sant-Malo,  
Ho kalleg brein a zo re louz,  
Mez ac'hann buan, hag hep trouz !  
Kreiz-tre Râon ha Sant-Malo,  
Koukouk merc'hed Landelo ! »

Oa ket bet amzer da zale  
Kreiz-tre Râon ha Sant-Malo,  
Ma teuaz gwaz ha bugale  
Da gas ahanomp da vale !  
Kreiz-tre Râon ha Sant-Malo  
Koukouk merc'hed Landelo !

Mez ar Vretoned, daonet vo,  
Kreiz-tre Kaon ha Saint-Malo,  
Euz ar C'hallaoued zo garo...  
Etreze ec'h eo d'ar maro !  
Kreiz-tre Raon ha Sant-Malo  
Koukouk merc'hed Landelo !

— « Sell, koz C'hallaouez an ifern  
Kreiz-tre...  
Bremaik e santi pouez hon c'hern  
War da benn ha war da eskern ! »  
Kreiz-tre...

Hag e skoemp, ken e saille,  
Kreiz-tre...  
War ar gwaz, war ar vugalc,  
A glaske hon c'has da vale !  
Kreiz-tre...

Kement ha kement memp skoet  
Kreiz-tre...  
Ken war an douar 'maint kouezet  
O c'houll truez ar Vretoned !  
Kreiz-tre...

Ni, vel ma oamp tuchentil vat.,  
Kreiz-tre...  
Hon beuz dihanet dre hon grat  
Ha läret d'ê : Savet timat !  
Kreiz-tre...

— « Savet dioustu da rei d'eomp-ni  
Kreiz-tre...  
Jistr da eva, boued da zibri,  
Ma vo dihanet ar c'hoari ! »  
Kreiz-tre...

Sethu ni deuz taol barz ar sal  
Kreiz-tre...  
Laket a zo er chiminal  
Ar pod-kafe hag ar c'hig sall...  
Kreiz-tre...

Pa oa kistion da baëa.  
Kreiz-tre...  
— « Hola, mon-me, o tralala !  
Paë 'bed d'ar Gall evid an dra ! »  
Kreiz-tre...

Gand aon demeuz an taoliou baz  
Kreiz-tre Raon ha Sant-Malo.  
An oc'h gant spouron a sentaz,  
Fe d'am Doue, mad a reaz !  
Kreiz-tre Raon ha Sant-Malo  
Koukouk merc'hed Landelo.

---

VI

KANAOUEN DANZ

(CHANSON DE DANSE)

Tôn ar c'hoantec' Kerne.

1. Me an-vez eur goulmig Din-dan arc'hoa-jou U-hel  
eo he nei-zik Ha teo ar bou jou Kouls-kou-de me am meuz  
es-per Da gaout an doa-re Da c'hou-nid he c'halon  
te-ner Ha d'hi c'haout d'in-me. D. C.

I.

Me anvez eur goulmig  
Dindan ar c'hoajou  
Uhel eo he neizig  
Ha teo ar boujou.  
Koulskoude me am meuz esper  
Da gaout an doare  
Da c'hounid he c'halon dener  
Ha d'hi c'haout d'in-me.

I.

Je connais une petite colombe  
sous les bois haut placé est  
son nid et touffues les branches.  
Cependant je garde l'espérance de  
gagner son tendre cœur et de  
l'avoir à moi.

2.

Me anvez eur goulmig  
Ter ha gwe meurbed  
Vel eur c'had eo spontik  
Ne gar ket ar bed  
Koulskoude me am meuz esper  
Da gaout an doare  
Da c'hounid he c'halon dener  
Ha d'hi c'haout d'in-me.

3.

Koulskoude, ma c'houlmig,  
Mar teuz n'ankouaet  
Em c'hereiz ma c'halonig  
Da garo bepred !  
Hag e virin c'hoaz an esper  
Da gaout an doare  
Da weled dayezou tener  
O c'hoarzin d'in-me.

4.

Me anvez eur goulmig  
Duze barz ma bro :  
Ma spred klanvidik  
A gred eo maro !  
Koulskoude me am meuz esper  
Da gaout an doare  
Da hadgweled he drem seder  
Ha d'hi c'haout d'in-me.

5.

Ha mar-d-out, ma c'houlmig,  
Marvet d'an douar.  
Ennon ma c'halonig  
Wenvo a c'hlac'har  
Mez miret a rai an esper  
D'az tizout eun de  
Er baradoz glan ha seder  
E touez an ele !

2.

Je connais une petite colombe  
très vive et très sauvage, elle  
est peureuse comme un lièvre  
et n'aime pas le monde. Cepen-  
dant j'ai espérance de trouver le  
moyen de gagner son tendre  
cœur et de l'avoir à moi.

3.

Cependant, ma colombe, si tu  
m'as oublié, en moi cœur t'ai-  
mera toujours ! Et je garderai  
encore l'espérance de trouver le  
moyen de contempler tes tendres  
lèvres me sourire.

4.

Je connais une colombe, là-  
bas dans ma patrie : mon âme  
maladive la croit morte ! Cepen-  
dant j'ai espérance de trouver le  
moyen de revoir sa douce  
figure et de l'avoir à moi.

5.

Et si tu es, ma colombe,  
vraiment morte pour le monde,  
en moi mon cœur se fanera de  
douleur. Mais il conservera  
l'espérance de t'atteindre un jour  
au ciel pur et joyeux, parmi les  
anges !

VII

AR VESTREZ KOLLET

(L'AMIE PERDUE)



I

Me zo eur bugelig paour,  
O hirvoudi gant enkrez!  
Kollet am eus gwasoc'h vit aour  
Kollet am eus ma mestrez

DISKAN.

O pegoulz zistroi-te  
Daved-on, ma mestrezig ?  
Deusc'hoaz endro, deusc'hoaz d'in-me,  
Pe gwenvi raï ma c'halonig.

Je suis un pauvre enfant, qui  
soupire avec tristesse! J'ai perdu  
bien plus que de l'or, j'ai perdu  
mon amie!

REFRAIN

O quand donc reviendras-tu à  
moi ma douce biche? Retourne,  
reviens à moi ou mon cœur se  
fanera.

Me zo eur bugel heb chanz!  
Ar gwiniz gwen meuz meset,  
Mez unan all, gant au droug-ranz,  
Siwaz, an neuz hen medet!

DISKAN.

O pegoulz zistroi-te  
Daved-on, ma mestrezig ?  
Deusc'hoaz endro, deusc'hoaz d'in-me,  
Pe gwenvi raï ma chalonig.

III

Me zo eur pôtr falleürus  
Kalet eo ma flaneden!  
Ha ma spered anoazus  
Ne gav ken nemet anken!

DISKAN.

O pegoulz zistroi-te  
Daved-on, ma mestrezig ?  
Deusc'hoaz endro, deusc'hoaz d'in-me,  
Pe gwenvi raï ma c'halonig.

IV

Me garche bout an avel  
Vit redek ar vro dreholl  
Da hadkavout an Durzunel  
A zo vidon-me war goll.

DISKAN.

Mez, birviken ne welin  
Ma mestrez ken war ar bed,  
An avel bras a lavar d'in  
Siwaz e' paourik marvet!

II

Je suis un enfant malchanceux!  
J'ai gardé le blé blanc,  
et un autre, par jalouse, hélas  
La moissonnée!

REFRAIN

O quand donc reviendras-tu  
à moi, ma douce biche? Retourne,  
reviens à moi, ou  
mon cœur se fanera.

III

Je suis un gas malheureux et  
dure est m'a destinée! Mon  
esprit sensible ne trouve plus  
que misère!

REFRAIN

O quand donc reviendras-tu  
à moi, ma douce biche? Retourne,  
reviens à moi, ou  
mon cœur sa fanera.

IV

Je voudrais être le vent et  
courir la contrée d'alentour  
pour rechercher la tourterelle  
que j'ai perdue.

REFRAIN

Mais jamais je ne reverrai  
ma biche sur la terre. Le grand  
vent me dit qu'hélas la pauvrette  
est morte!

VIII  
DA-HUNAN

(SEUL)

War dòn : Brao te klevout an alc'houeder.

Gouel holl daē - rou da zaou-la-gad Gouel gant ar  
geuz d'an amzer all! Dond ra d'az spe-red, dre va-  
gad Son-je-zo-nou euz a we-chall. Na mi-  
gno-ni-ach, na ka-ran-tez! Kollet int er stourm vid ar  
vu-hez! Gouel ha hu-a-nad eur c'hlempgan Rag bre-ma  
em out da hu-nan. Rag bre-ma em out da-hu-nan.

Gouel holl daerou da zaoulagad  
Gouel gant ar geuz d'an amzer all!  
Dond ra d'az spe-red, dre vagad,  
Sonjezonou euz a wechall.  
Na mignoniach, na karantez!  
Kollet int er stourm vid ar vuhez!  
Gouel! Ha huanad eur c'hlempgan,  
Rag brema em out da-hunan. (bis).

Pleure toutes les larmes de tes yeux, pleure de regret au temps passé! Voilà qu'accourent en foule à ton esprit les souvenirs d'autrefois. Ni amitié, ni amour! Ils sont perdus dans la lutte pour la vie! Pleure! Et soupire une complainte car maintenant tu es seul.

Da dud paour, arru'n o c'hozni  
N'o deus ken ahanout ganto.  
Pell outo, barz ar velkoni,  
E renez deveziou c'houero!  
Hag an noz en da wele kalet,  
Tresek da vamm e ya da spered  
At vamm da zougaz ken bihan!...  
Mez brema emout da-hunan! (bis).

Da-hunan! Ger yen ha digar  
A skorn peb elven er galon!  
Ger a zizesper, a c'hlac'har,  
A zienez hag a spouron!  
Hep eur mignon aze, 'n az kichen,  
(Kaset int bet pell gant ar wagen),  
Hep eur par en tu all d'az tan...  
En da gambr yen out da-hunan! (bis).

Marteze teui deiziou kaeroc'h,  
Eun heol dousoc'h eun eûr a vo,  
Eur pennad karantez wioc'h,  
E-tal da dud, ebarz da Vro!...  
Mez da c'hortoz, kan war da delen  
Gwerziou silet dre greiz an anken;  
Hirvoud war da stad eur c'hlengan!  
Hen kana a ri da-hunan! (bis).

Tes parents dans leur vieillesse ne t'ont plus avec eux, loin d'eux, dans la douleur, tu vis des jours amers! Et la nuit, sur ta dure couche, vers ta mère s'envole ton esprit, vers la mère qui te portait... Mais maintenant tu es seul!

Seul! Mot froid et cruel qui glace chaque fibre du cœur! Mot de désespoir, de douleur, de misère et de crainte! Sans un ami, près de toi, (le flot les a emportés au loin) sans un compagnon près de ton âtre... Dans ta chambre froide, tu es seul!

Peut-être viendra-t-il des jours plus beaux, un soleil plus doux, dans une heure à venir, un moment d'amour plus pur près de tes parents, dans ta patrie... Mais en attendant chante sur ta harpe des gwerz passées au crible de la douleur, soupire sur ton sort une complainte, ... Tu la chanteras seul!

IX  
BRO GOZ MA ZADOU

(VIEUX PAYS DE MES PÈRES)

War eun ton Keumraeg.

*Moderato.*

Ni, Breiz-iz a ga-lon, ka-romphon gwir Vro Bru-  
det eo an Ar-vor dre ar bed tro-dro Dis-pont'kreiz ar

bre-zel, hon za-dou ken mad. A skuilhaz e - vi - ti o gwad.  
*Moderato.*

DISKAN : O Breiz ma Bro, me gar ma Bro. Tra ma vo  
mor 'vel mur'n he zro, Ra vezo di-ga-bestra ma Bro !

Ni Breiziz a galon, karomp hon gwir Vrô !  
Brudet eo an Arvor dre ar bed tro-dro.  
Dispong kreiz ar brezel, hon zadou ken mad,  
A skuilhaz eviti o gwad.

DISKAN :

O Breiz ma Bro ! me gar ma Bro.  
Tra ma vî mor'vel mur'n he zro,  
Ra vezo digabestr ma Bro !  
Breiz, douar ar Sent koz, douar ar Varzed,  
N'euz bro all a garan kement barz ar bed.  
Pep menez, pep traonienn d'am c'halon zo kaer  
Ennê kousk meur a Vreizad têr !

DISKAN O Breiz ma Bro !

Ar Vretoned a zo tud kalet ha krenv ;  
N'euz pobl ken kalonek a zindan an nenv.  
Gwerz trist, sôn duduia a ziwan eno,  
O ! Pegen kaer ec'h out, ma Bro !

DISKAN O Breiz ma Bro

Mar-d'eo bet trec'het Breiz er brezelioù bras  
He yez a zo bepred ken beo ha biskoas.  
He c'halon virvidik a lamm c'hoaz nhec'hreiz,  
Dihunet out brema, ma Breiz !

DISKAN O Breiz ma Bro !

Nous, les Bretons de cœur, aimons notre vraie Patrie ! L'Armorique est renommée partout dans le monde. Sans peur dans la guerre, nos pères si bons, répandirent pour elle leur sang.

REFRAIN

O ma Patrie ! J'aime ma patrie. Tandis que la mer formera une muraille autour d'elle que ma patrie soit libre ! Bretagne, terre des vieux saints, terre des Bardes, il n'est pas un pays que j'aime davantage au monde. Chaque montagne, chaque vallée est belle à mon cœur ; plus d'un fier Breton y repose !

AU REFRAIN

Les Bretons sont des hommes robustes et forts. Il n'est pas de peuple plus courageux sous le ciel. Tristes guerres, mélancoliques sônes y germent, oh ! que tu es belle, ma Patrie !

AU REFRAIN

Si la Bretagne s'est vue vaincue dans les grandes guerres, sa langue est encore aussi prospère que jamais ! Son cœur vivace bat toujours dans son sein. Tu es maintenant réveillée, ma Bretagne !

AU REFRAIN

X

BREIZ-IZEL<sup>(1)</sup>

(LA BASSE-BRETAGNE)

O ma Bro gaer a Vreiz I - zel Ma c'ha-  
ran - te gwi-rion Daved-out pa dô - lan eur zell Trid em  
c'hereiz ma c'ha - lon.

O ma Bro gaer a Vreiz-Izel,  
Ma c'harante wirion,  
Daved-oud pa dôlan eur zell,  
Trid em c'hereiz ma c'halon.

Sed du-hont ar môr glaz-glizin,  
War-n-an goueliou gwen-kan ;  
Ouz an ôd ar wagen lirzin  
A darz en eur ganan.

En gwir, oud-te, perlezen Vreiz  
Ma mam-Vro Landreger,  
Gant traoniennou glaz en es leiz  
Ha trevajou seder.

Pelloc'h eman Bro-Leoniz,  
Bro an touriou uhel  
Savet war gant ha kant iliz  
Tro da « Gastell santel ».

O ma belle patrie de Breiz-Izel,  
Mon amour sincère,  
Sur toi quand je jette un regard,  
Mon cœur tressaille dans ma poitrine.

Voilà au loin la mer bleu d'azur  
Couverte de voiles blanches ;  
Sur la côte la vague joyeuse  
Déferle en chantant.

En vérité, tu es bien la perle de la Bretagne,  
O mon pays de Tréguier,  
Avec tes vallées vertes sans nombre  
Et tes belles moissons.

Plus loin est le pays de Léon.  
Le pays des beaux clochers  
Bâti sur mille et mille églises  
Autour de Saint-Pol la sainte.

(1) Ces deux dernières pièces sont l'œuvre du bard Abhervé. C'est avec plaisir que j'accepte, sur sa demande, de les ajouter à ce petit recueil. F. J.

En Kerne na brav eo bevan  
En èr skanv ar mene :  
Pep tra 'zeblant seder ha glan  
Pa ver tostoch' d'an Né.

Ha, dreist-holl, pez ra d'in tridal  
Eo kavout tro-war-dro.  
Roudou tud an amzer-gwech-all  
O deuz savet ma bro.

Sed a-hont eur chapelig koant  
Kuzet er c'hlazenenn ;  
Eno'veve gwech-all eur sant,  
Eno're e bedenn.

Deut e oa gant hon zadou koz,  
Euz hon mam-Vro Tramor ;  
O tec'hel dirag Yan ar Sôz  
Tiskenchont en Arvor.

N'anveet ket en Plourivo  
Traouien don *Ar Chouiled?*  
Eno kleze dir hon zado  
Ledaz an Normaned...

Klevet, en meneiou Kerne,  
An tad koz'tisplegan  
Penôz harpaz ar Vro, ar Fe,  
E dad a oa Chouan.

War ho roudou, gwir Vretoned,  
Ouie difenn ho pro,  
Ni fell d'imp mont ha, mar be ret,  
Skuilha hon gwad d'hon zro.

Sent hag ho peus saver er gloar  
Evel eur Vreiz Neve,  
Grit ma skeudo Breiz an douar  
Hoc'h hini'zo en Ne !

En Cornouaille qu'il fait bon [vivre  
Dans l'air vif de la montagne !  
Tout chose paraît plus gaie, plus [pure,  
Quand on est plus près du ciel.  
Et ce qui surtout me fait très [saillir,  
C'est de trouver de tous côtés  
Les traces des hommes d'autrefois  
Qui ont élevé mon pays.

Voilà là-bas une chapelle gracieuse,  
Cachée dans la verdure ;  
Là vivait un saint jadis,  
C'était là qu'il priaît.

Il était venu avec nos ancêtres  
Du pays d'Outre-mer ;  
C'est en fuyant devant John le [Saxon  
Qu'ils aborderent en Armorique.

Ne connaissez-vous pas à Plou- [rivo  
La profonde « Vallée des Han- netons » ?  
C'est là que l'épée d'acier de nos [pères  
Faucha les Normands.

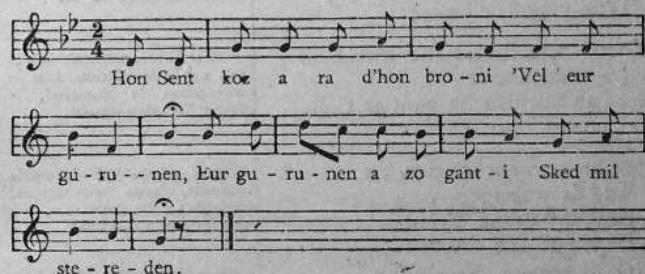
Entendez dans les montagnes de [Cornouaille  
Le grand-père raconter Comment a combattu pour la [patrie et pour la foi  
Son père qui était chouan.

Sur vos traces, vrais Bretons,  
Qui savaient défendre votre pays,  
Nous voulions marcher et, s'il le faut,  
Verser notre sang à notre tour.

Saints qui avez élevé dans la [ gloire  
Comme une Bretagne nouvelle,  
Faites que la Bretagne terrestre [reflète  
La vôtre qui est dans le Ciel !

## XI SENT AR VRO

(LES SAINTS DU PAYS)



Hon sent koz a ra d'hon bro-ni  
'Vel eur gurunenn  
Eur gurunenn a zo ganti  
Sked mil steredenn.

War hon douar o deuz bevet  
O buez santel,  
Gant hon zadou o deuz savet  
Hon bro Breiz-Izel.

Ha breman hon deuz'barz an Né  
Hanterourien vad ;  
N'hon deus nemet goulen drez-è  
'Vit kaout hon mennad.

Ni ho ped eta, sent ar Vro,  
En hano Jezus,  
O reit d'imp-ni buhan en dro  
Hon mam-vro skedus.

Nos vieux saints font à notre patrie comme une couronne, une couronne qui à l'éclat de mille étoiles.

Ils ont vécu sur notre sol leur vie sainte, ils ont édifié avec nos pères notre pays de Basse-Bretagne.

Et maintenant nous avons au ciel de bons intercesseurs, nous n'avons qu'à demander par eux pour voir exaucer nos demandes.

Nous vous prions donc, saints du pays ! Au nom de Jésus rendez-nous de nouveau notre belle patrie.

Hon mam-vro 'zo bet skleraet  
Dre ho purzudou,  
Ken n'hellfemp ober eur gammed  
Hep kaout ho roudou.

Hon mam-vro ho peuz betek-hen  
Miret en he fez,  
O terc'hel dirag an estren  
D'he giziou, d'he yez.

C'houi 'peus harzet anei gwech-all  
Da vean flastret  
Gant an Norman ha gant ar Gall,  
Ar Saoz milliget.

Mez breman enebourien kri,  
Tud divrezonek,  
A glask diframma digant-i  
He yez zo ken c'houek.  
Vit o dizarbenn, Sent karet,  
Astennet ho prec'h  
Ha ni'chomo « Breiziz bepred »  
Ni'n devo an trec'h.

Neuze, 'vel Keumri, Breiz-Izel  
'Vo eur « môr a gân (1) »,  
A gân hag a bedenn santed  
Dre-holl heb ehan.

« Bro ar sent » e vo'vel gwech-all  
Er bed tremenus,  
Ken etomp ganach' er bed-all  
En Breiz peurbadus.

Notre mère-patrie fut éclairée  
de vos miracles, nous ne pouvons faire un pas sans trouver  
vos traces.

Vous avez jusqu'ici conservé  
notre pays dans sa foi, en  
défendant devant les étrangers  
ses coutumes, sa langue.

Vous l'avez préservée autrefois de la destruction dont la menaçaient le Normand, le Franc, l'Anglais maudit.

Mais aujourd'hui de cruels  
ennemis, gens anti-bretons,  
cherchent à lui arracher sa langue si douce.

Pour les confondre, saints  
bien-aimés, étendez le bras et  
nous demeurerons « Bretons  
toujours », nous aurons la victoire.

Alors, comme le Pays de Galles, la Basse-Bretagne sera  
« une mer de chant » de chant et de prière, partout et sans cesse.

Elle sera « le pays des saints » comme autrefois, sur cette terre passagère, jusqu'au jour où nous irons avec vous dans l'autre monde à la Bretagne éternelle.

(1) « Môr a gân » eo lez-hano Bro-Geunari, dre ma klever dre-holl enni kanan en brezonek.

## II<sup>e</sup> FASCICULE

# CHANSONS BRETONNES

AVEC MUSIQUE

## KENT-SKRID

## PRÉFACE

Varlene, an aotrou Lafolye en doa moullet eul levrik bihan, ennan eur bern *Kanaouennou poblus*, laket varnezo toniou niad da zeski, hag ouspenn e oant deuz ar re vrava.

Al levr bihan-ze an neuz bet plijet d'an dud, ha rak-se 'ta hon beuz sonjet ober c'hoaz eur c'hevrenn all, gant Kanaouennou nevez. Marc'had mad disanz eo, hag imprimet kaér meurbed eo ives ; beza e vezoz, hon beuz an esper, digemeret mad adarre gant an holl.

Ha klevit mad : en eur ober soniou evelhenn evid ar Vrentonned, n'eo ket traou dreist skiant an dud e skrivomp, mez er c'hontrol e labouromp evid ar bobl, evid an dud a renk izel.

Rag brema eo deut ar mare da lavaret uhel uhel da botred hon bro penaoz ez int eur bobl l.renv, eur bobl d'ezan e-hunan, hag eo red mad d'e karout o brezonek, o gwerziou, ha ke-

Dans le premier fascicule de ces *Chansons Populaires*, que le dévouement et la bienveillance de M. Lafolye me permirent de publier l'année dernière, j'avais fait entrer une dizaine de poésies, avec des airs bretons très faciles, et pour la plupart fort beaux.

Le succès de la brochure m'encourage à continuer cette publication par un second fascicule de chansons ; vu son bon marché exceptionnel, et l'attention que l'on a apporté à la musique et à l'impression, il sera, nous osons l'espérer, bien accueilli dans tous les milieux.

En éditant ces chansons populaires, nous ne faisons pas une œuvre de haute littérature mais plutôt de vulgarisation. Vulgariser, populariser, tel est notre but. Rendre le peuple de Bretagne conscient de lui-même, de sa force, de son individualité ; le faire aimer sa langue et sa poésie, lui répéter encore et toujours que c'est à lui, à lui si robuste, si colonisateur, si prolifique, qu'appartient la première place en France, et que les priviléges qui

ment tra zo a vad er c'hontre.  
Ar Vretoned, ho pezet ar greden,  
eo ar ouenn-tud galloudusa,  
hag ar muia barrek da  
greski c'hoaz, a zo ebarz Franz,  
rak-se 'ta ne fell ket d'comp  
kaout aoun o lavaret ec'h omp  
Breiziz da genta tout.

D'al labour 'ta, mignonned ar  
c'houerien, mignonned Breiz-  
Izel, evid hon fobl !

F. J.

lui sont dûs, il ne doit pas craindre  
de les réclamer hautement.

A l'œuvre donc, amis du peuple,  
amis de la Bretagne, et popu-  
larisons !

F. J.

Karnoët, en Bro-Gerne, miz genver 1901.

## LEVR

### KANAOUENNOU BREZONEK

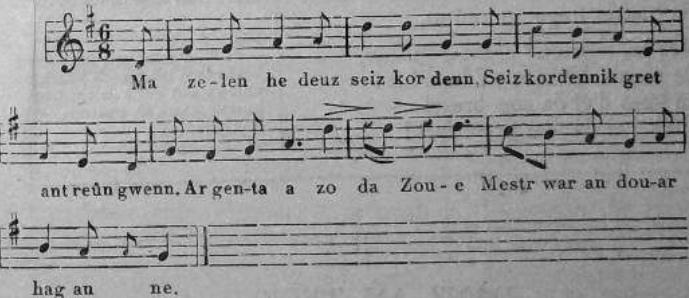
#### I

#### MA ZELEN

(MA HARPE)

Ton : *Fontanella.*

*Krene.*



Ma zelen he deuz sez kordenn  
Seiz kordennik gret gant reün gwenn  
Ar genta a zo da Zoue,  
Mestr war an douar hag an ne.

An eil zo d'ar Werc'hez Vari  
Mam da Zoue hag hon mam-ni.  
War an deirved e kanan Breiz,  
He yez, he c'hizou hag he feiz.

Ar bederved a zo d'an aod,  
D'al listri ha d'ar martolod.  
Mor ha kurun ha gorventenn  
A gan ar bederved kordenn

Ma harpe a sept cordes, sept  
petites cordes faites de crin blanc,  
La première est à Dieu, maître  
du ciel et de la terre.

La seconde est à la Vierge Marie,  
mère de Dieu et la notre. Sur  
la troisième je chante la Bretagne,  
sa langue, ses mœurs et sa foi.

La quatrième est aux grèves,  
aux vaisseaux et aux marins. La  
quatrième corde chante la mer,  
l'orage et les tempêtes.

War ar bemped ganan neuze  
Poan ha mizer an dud noz-de,  
Mez ar c'houec'bed, raktal-raktal,  
A gan karantez, dans ha bal.

Ar sezved korden, mignonned,  
Evid ar brezelioù oa gret,  
Evid ar brezelioù vije  
En hon Breiz, eun amzer a oë.  
A boue maro ar Chouanted  
Honnez n'e deuz ket bet sonet,  
Raouiet ez eo eur c'hantved zo  
Ha hanter freget he reüno.  
Mez lec'h ez euz brema, Breiziz,  
Da starda honnez en he c'his!  
Ra vezd d'ei da zon brezel  
Eneb gwaskerien Breiz-Izel !

Sur la cinquième je chante les  
peines et les misères des hommes,  
mais la sixième, tôt après, chante  
l'amour, la danse et les bals.

La septième corde, amis, était  
destinée aux guerres, aux guerres  
qui eurent lieu en Bretagne, un  
temps fut.

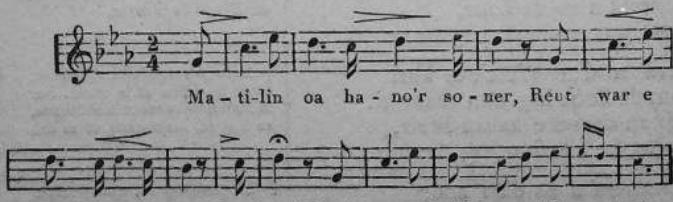
Depuis la disparition des  
Chouans celle-ci n'a pas sonné,  
elle est faussée depuis un siècle  
et ses crins sont à demi brisés.

Mais aujourd'hui, Bretons, il  
y a lieu de la servir de nouveau.  
Que ce soit à elle de chanter la  
guerre contre les ennemis de la  
Bretagne ! (x)

II

DANZ AN TEUZED

(LA RONDE DES NAINS)



(x) Ceci est un appel à une guerre toute pacifique, où des *idiots* seules doivent servir d'armes.

Matilin oa hano'r soner,  
Reut war e dreid hag e dal ter!  
Iou!  
Reut war e dreid hag e dal ter!

Pa gleved e sac'h'n eur pardon  
E vize lawen peb kalon.

Pa vize war e varrienn  
D'ar merc'hed e rē lagader,

Ken e lâre re goant ar vro  
Gant eun tam ru war ho chodo :

« Matilin a zo eur potr koant,  
A vale skanv hag a zon drant.

\*\*

Eun drouz sklent a zo bet klevet  
Kreiz an noz du-dall o tonet...

Eun drouz skiltr vel mouez ar gaouenn  
Pa skrij war bek eur c'hoz dervenn.

Mez n'eo mouez touded na grac'hed,  
Mouez eur biniou, na lâran ket.

Mouez biniou'r soner Matilin,  
Hema neuz evet re a win.

« Matilin paour, biskoaz den c'hoaz !  
Dre lann Kenkann dremenaz !

Ken divezat da hanter-noz  
Den e-bet na dreuzaz ar roz !

Matilin paour, mar am c'hredez  
Diwall d'ober bugalérez ! »

— « Bugalérez me na rin ket !  
Gant hoc'h hent et, mar am c'hredet ! »

Matilin, tel était le nom du son-  
neur,  
Droit sur ses jambes, le front  
[provocant !  
Iou !  
Droit sur ses jambes, le front  
[provocant !

En entendant son biniou dans  
[les pardons,  
Les coeurs devenaient joyeux.  
Du haut de son tonneau,  
Il faisait de l'œil aux femmes ;

Et les belles du pays répétaient  
Avec un peu de rouge sur les  
[joues :

« Matilin est un beau gars,  
Marchant légèrement, et son-  
nant de même ! »

On a perçu un bruit strident  
éclatant au sein de la nuit...

Un bruit aigu comme celui  
de la chouette qui crie au faîte  
d'un vieux chêne.

Mais ce n'est pas la voix des  
hiboux ni des sorcières, celle  
d'un biniou, peut-être.

La voix du biniou du son-  
neur Matilin, qui a bu trop de  
vin.

« Matilin, personne encore n'a  
traversé les landes de Kénekant !

Aussi tard, à minuit, personne  
n'a osé traverser la colline !

Matilin, si tu m'en crois, prends  
garde de faire un enfantillage ! »

— « Enfantillage ne ferai !  
Passez votre chemin, si m'en  
croiez ! »

Ha Matilin el lanneg don  
Bepred o son vel'n eur pardon !

\*\*

« Matilin ! Son eun dans d'emp-ni !  
Rog mont e-kuit eun dans e ri !

Eun dans vid ar c'hornandoned  
Rag gante holl emout kelc'hiet ! »

Ar biniou son, skiltrus ha hir,  
Troc'hus ha lemm evel an d'r,

Ha Matilin'n e sao sec'het,  
A c'houez, a c'houez vel eun daonet !

« Son bepred, soner Matilin,  
Varc'hoaz ganemp te evo gwin ! »

Sutel ar biniou a strake  
Hag ar sac'h-ler a hirvoude.

« Son c'hoaz, son c'hoaz, soner lirzin,  
Arru sklerijen ar mintin ! »

\*

An deiz war-lerc'h, zo bet kavet  
Eur c'horf marv el lann astennet,

Eur biniou freget 'n e gichen  
Dineuz, disc'hriet, dilanchenn,

Ha tro war zro, er pri moulet  
Roudou treid ar c'hornandoned.

Et Matilin d'entrer dans le  
landier profond, sonnant encore  
comme en un pardon !

..

« Matilin ! sonne une danse  
pour nous ! Avant de partir, tu  
sonneras une danse !

Une danse pour les Korrigans,  
car tu es cerné par eux. »

Le biniou retentit, long et per-  
çant, strident, tranchant comme  
l'acier.

Et Matilin, desséché debout,  
souffle, souffle, comme un  
damné.

« Sonne encore, sonneur Ma-  
tilin, demain avec nous tu boi-  
ras du vin ! »

La musette du biniou cra-  
quait et le sac de cuir soupirait.

« Sonne encore, sonne en-  
core joyeux sonneur, voici ve-  
nir l'aurore ! »

..

Le lendemain, on trouva un  
cadavre étendu dans la lande,

Un biniou déchiré auprès de  
lui, informe, décousu, sans  
anche,

Et tout autour, imprimées  
dans la boue, les traces des  
pieds des nains.

### III SON BLOAVEZ MAD

(CHANSON DE BONNE ANNÉE)

*Goustadik.*

Blo - vez mad d'holl dud an - ti - ma, Bloa - vez  
mad di - gant Dou - e! Le - ve - nez d'ar re y - ou - an - ka, D'ar re  
goz, yec' hed, bu - - - e.

Bloavez mad d'holl dud an ti-ma,  
Bloavez mad digant Doue !  
Levenez d'ar re yaouanka  
D'ar re goz ; yec' hed, bue !

D'ar pesketour, bloavez pesked  
Ra vo leun e rouejou ;  
D'al labourer, eost ha loened,  
Ha peuri dru'n e barkou.

D'ar mevel kalon d'al labour,  
Pad ar bloaz eur vestrezig !  
D'ar plac'h a di kant servijour,  
Ra do buan eur gwazig.

D'an tad eur sac'h aour en armel  
Evid prena bioc'h pe loe,  
Ra zeui d'ar vam, war an avel,  
Eur bern mat a vugale.

Bonne année aux gens de  
cette maison, bonne année de la  
part de Dieu ! Joie aux jeunes,  
aux vieillards santé et vie.

Au pêcheur, année poisson-  
neuse, que pleins soient ses  
filets; au laboureur, moisson et  
bétails et gras pâturages dans  
ses champs.

Au domestique, cœur au tra-  
vail, et durant l'année, une  
douce ! A la servante, cent ga-  
lants, et sans tarder un mari.

Au père, un sac d'argent dans  
l'armoire pour acheter vache ou  
veau, et que la mère reçoive, sur  
le vent, une bonne maisonnée  
d'enfants.

D'ar person, parrez kristenien,  
Vel m'eo ar gwir Vretoned,  
Ra vezo an holl veleien  
En hon bro, gwir bastored.

Ra'no peb Breizad, ar bloaz-ma  
Madou'n douar hag an ne,  
Ra gano'r Barz, hep ehana,  
Ar brezonc'h hag ar fe.

Au recteur, paroisse de bons  
chrétiens comme le sont les vrais  
Bretons; que tous les prêtres  
dans notre pays soient de bons  
pasteurs.

Que chaque Breton, cette  
année acquerre les biens de la  
terre et du ciel, et que le Barde,  
sans cesse, chante sa langue et  
sa foi.

IV

SON AR JISTR

(CHANSON DU CIDRE)

*Maestoso.*

Be - za meuz e - - vet eur po - dad, Tan - ker - rul  
 Hen - nez a oa mad, Koulz ha gwin ar - dant ha gwin gwen Hen -  
 nez a zi - gas nerz d'ar penn! Tan - kerru! Hen - nez  
 a oa mad! Me mize e - - vet dek po-dad!

Beza 'meuz evet eur podad,  
Tankerru! Hennez a oa mat!  
Koulz ha gwin-ardant ha gwin-gwern  
Hennez a zigas nerz d'ar penn!  
Tankerru! Hennez a oa mat!  
Me mize evet dek podad!

J'en ai bu un pichet, feu et  
flamme! Qu'il était bon!  
Mieux que le vin de feu et le  
vin blanc, le cidre donne de la  
force à la tête!  
Feu et flamme! Qu'il était  
bon! J'en aurais bu dix pots!

Jistr ar Breton zo jistr bevus,  
Hennez a lak an dud nerzus!  
Jistr ar Breton eo ar gwella  
C'hallfer da gavout er bed-ma.  
Tankerru! Hennez a oa mat!  
Me mize evet dek podad!

Eur podad jistr, o gwella tra  
Vid freskaat an ene dua!  
Eur podad jistr zo eul louzou  
Hag a lak joa er c'halonou  
Tankerru! Hennez a oa mat!  
Me mize evet dek podad!

Pa zeuan da di eur Breton  
Dirag ar jistr trid ma c'halon  
Gant eun nebeudik mignonned,  
Eva jistr a zo permetet.  
Tankerru! Hennez a oa mat!  
Me mize evet dek podad!

Hallo ! potred ar festou kaërt  
Bezomp holl lawen ha seder!  
Ar jistr a lak ar sperejou  
Da nijal tressék an nenvou  
Tankerru! Hennez a oa mat.  
Me mize evet dek podad!

Le cidre du Breton est un  
cidre nourrissant qui rend les  
hommes forts!

Le cidre du Breton est le  
meilleur du monde.

Feu et flamme! Qu'il était  
bon! J'en aurais bu dix pots!

Un pichet de cidre, quelle  
excellente chose pour consoler  
l'âme la plus triste!

Un pot de cidre est un remède  
qui met la joie au cœur!

Feu et flamme! Qu'il était  
bon! J'en aurais bu dix pots!

Dans la demeure du Breton,  
devant le cidre tressaille mon  
coeur!

Avec quelques amis, il est  
bien permis de boire du cidre!

Feu et flamme! Qu'il était  
bon! J'en aurais bu dix pots!

Allons! Partisans des joyeuses  
fêtes, soyons tous contents et  
heureux!

Car le cidre fait voler les es-  
prits vers les cieux!

Feu et flamme! Qu'il était  
bon!

J'en aurais bu dix pots!

V

KANAOUEN AR CHLOAREK

(CHANSON DE L'ÉTUDIANT)

Me zo eur c'hloarek iaouank hep gounid na mi-  
cher, Da chom d'argear a Roa-zon, oun deut vel stu-dier.  
Me ya en dro, di-zonr-si braz ha dinec'h Me ya en  
dro Di-zour-si braz ha dinec'h, A-to!

Me zo eur c'hloarek iaouank hep gounid na micher  
Da chom d'argear a Roazoon oun deut vel studier.

DISKAN :

Me ya en dro,  
Dizoursi braz ha dinec'h  
Me ya en dro  
Dizoursi braz ha dinec'h  
Ato!

C'houec'h gwech am meuz bet chenchet ma lojeiz en  
Aliez debret m'arc'hant rog ar poent da baëa.  
Me ya en dro...

P'am me arc'hant em godel, hendi spignerabred.  
Etre ar vignoned va hag an holl gonsorted.  
Me ya...

Je suis un pauvre clerc, sans  
gagne pain, sans métier, et je  
viens étudier à Rennes.

REFRAIN

Je vis mes jours, sans peine et  
sans souci, je vis mes jours, sans  
peine et sans souci, toujours !

J'ai changé de logement six  
fois en trois ans, et souvent  
dépensé mon argent avant les  
termes !

Je vis mes jours..

Quand j'ai de l'argent en  
poche, vite je le dépense en  
compagnie des vieux amis et  
des frères.

Je vis...

Ha pa na me ken gwennek nemet just da zebri  
Me a gerz dre ar ruiou, daouarn em godilli.

Me ya...

Havid tomma mac'halon, hag hi denc'hel kloar,  
Ma larvar d'eur plac'h yaouank : « O koantig ! Ma da  
[gar] »

Me ya...

Epad eur reujad amzer, ar garantez wirra  
A skloum hon diou galonig gant an ere grenva.

Me ya...

Mes pa zichans d'ar verc'hig skrivz d'in ma c'honje  
Me n'oun ket falleurusoc'h ! Me'mo unan neve

Me ya...

Goudé, skuiz gant ar vuhez, me zistro d'am zaol koat,  
« Poaniomp brema, emon-me. Poent eo d'in  
[labourat] »

Me ya...

Hag e lonkan lezennou Bro C'hall dre vrialou  
Hag artiklou ar c'houec'h, spouron ar sperjou.

Me ya...

Eur wech bennag, azeet 'tal ma oaled goullou  
Me a zav eun tam gwerzic ouz fiammig ar goullou.

Me ya...

Eur werzic pe eur sonig a ra d'in hunvreal  
Da draou ha na mo biken, pe am meus bet  
[gwechall]

Me ya...

Eun de da zont pa vin koz, da Vreiz Izel distro,  
D'am buherz a studiour gant joa me a sonjo,

DISKAN :

Me ya en dro...  
Dizoursi braz ha dinec'h,  
Me ya en dro  
Dizoursi braz ha dinec'h  
Ato !

Et quand il ne me reste plus  
rien, sauf de quoi manger, je vais  
par les rues, les mains dans  
les poches.  
Je vis...

Et afin de réchauffer mon  
coeur, je dis parfois à une jeune  
fille : « Ma belle, je t'aime ! »  
Je vis...

Le plus sincère amour unit  
quelques temps nos coeurs d'un  
lien solide.

Je vis...

Mais quand la petite femme  
me signifie mon congé, je n'en  
suis pas plus malheureux ! Une  
femme, après tout?...

Je vis...

Alors, fatigué de la vie, je  
reviens à mon pupitre. « Peinons  
maintenant, dis-je ! Il est temps  
de se mettre au travail ! »

Je vis...

Et j'avale les lois de France  
par brassées, et les articles des  
Codes, épouvant des mémoires.  
Je vis...

Parfois, assis près de mon être  
vide, je compose une chanson à  
la lumière de ma lampe.  
Je vis...

Une gwerz ou une sône, qui  
me font rêver à des choses que  
je n'aurai jamais, ou que j'ai  
eu autrefois.

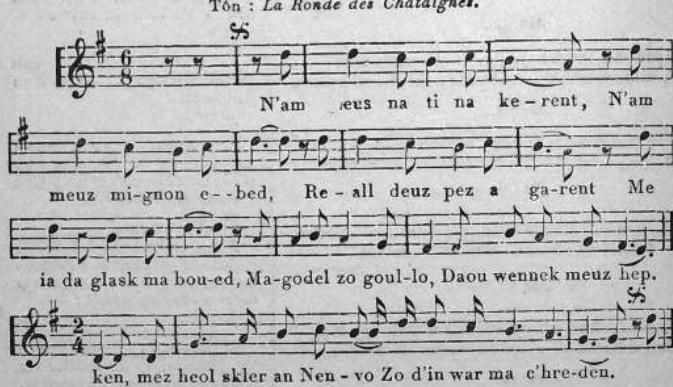
Je vis...

Un jour à venir, quand, viellard,  
je serai de retour en Bretagne,  
à ma vie d'étudiant je  
repenseras avec plaisir !

REFRAIN

Je vis mes jours, sans souci et  
sans peine, je vis mes jours, sans  
souci et sans peine, toujours !

VI  
LAOU DRUILLEG  
(LAOU-LES-GUENILLES)  
Tôn : *La Ronde des Châtaignes.*



N'am eus na ti na kerent  
N'am eus mignon e-bed !  
Re all'deus pez a garent,  
Me ya da glask ma boued !  
Ma godel zo goullo  
Daou wenneg' meuz hepken  
Mez heol skler au nenvo  
Zo d'in. war ma c'hreden !  
Na glaskan ket ar madou  
Na gwelloc'h planedenn.  
Me gred an holl enoriou  
N'int med eur vogedenn,  
Dic'hoant ha dizoursi  
Me am euz koulskoude  
An Europ, an Azi  
Da bourmen ma leve !

Je n'ai maison, ni parents, je  
n'ai pas d'amis ! D'autres ont  
tout ce qu'ils veulent, moi, je  
cherche mon pain ! Ma poche  
est vide, on n'y trouve que deux  
sous, mais le soleil d'or des  
cieux est aussi à moi, je  
pense !

Je ne cherche point les ri-  
chesses, ni destinée meilleure.  
Les honneurs ne sont souvent  
qu'une fumée... Sans désirs,  
sans soucis, je possède quand  
même l'Europe et l'Asie, et je  
puis y promener mes rentes !

Daou wenneg zo em godel  
Meuz bet en aluzer n !  
Na vanko ket d'in skoazel,  
Me oar tapout ma den !  
Daou wenneg ! Ma holl stal !  
Komans't int d'am devi !  
Ganto c'han da gestal  
Eur bannac'h eau-de-vi

Goude, mar gallan flemma  
Eur c'hac'hig koz bennag,  
Me brenno eun tam bara  
Rag ma c'hot a zo gwag !  
Ha mar gallan kriniat  
Daou wenneg all arre,  
Me oar eun dra zo mat :  
Eun tam kig da greiste !

Evidon, war an douar,  
N'ez ket a nec'hamant,  
Petric ra d'in-me ar gloar  
An aour hag ar arc'hant ?  
P'am vle eun tam butun  
Hag eur pez daou wennek  
Gav d'in've eur fortun  
En godel Laou Druilleg !

\*

Eun nozez sul yen skornet  
Da zek eur, rik-ha-rik,  
'N eur foz e ma bet kavet  
Laou Druilleg maro-mik ;  
Gantan eur c'hornig pri  
Hag eur pez daou wenneg ;  
Marvet oa dizoursi  
Ar paour kez Laou Druilleg !

\*\*

J'ai deux sous en poche, que  
j'ai eus en aumône ! Mais les  
secours ne me manqueront pas,  
car je sais prendre mes gens.  
Deux sous ! Toute ma boutique !  
Déjà ils me brûlent ! Je m'en  
vais bien vite les échanger contre  
un verre d'eau-de-vie !

Ensuite, si je puis « taper »  
quelque vieille femme, j'achèterai  
un morceau de pain, car  
mon abdomen est vide ! Et si  
je puis glaner encore quelques  
deux sous, je sais quelque chose  
de bon : un peu de viande à  
diner !

Pour moi, sur la terre, il n'est  
point de soucis ! Que me font la  
 gloire, l'or ou l'argent ? Pourvu  
que j'ai un peu de tabac et une  
pièce de deux sous, j'estime  
qu'il y aura une fortune dans la  
poche de Laou-les-Guenilles !

Une nuit de dimanche froide  
et glacée, à dix heures précises,  
en un fossé on trouva le ca-  
davre de Laou-les-Guenilles ; il  
avait sa petite pipe et une pièce  
de deux sous ; il était mort  
heureux, le pauvre cher Laou-  
les-Guenilles !

VII

SALUD DA VREIZ

(SALUT A LA BRETAGNE)

Sa-lud ma Breiz, o Bro-ken mat', Du-di-us da e-  
ne Breizad D'id-te ka-nan ma zon!

Salud, ma Breiz, o bro ken mat'  
Dudiis da ene Breizad,

D'id-te kanan ma son !  
Trouw lirzin da c'henivelez  
Ha brud da Madsavidigez

Zo êt dre beb kanton.

Dont ra an dud a-dost, a-bell  
Da garout brema Breiz-Izel,  
Ho Mam hag ho Itron.

Dont ra bourc'hizien pinividik  
Païzanted paour, tud reuzeudik,  
Mez holl tud a galon !

Hag e kanont a-bouez ho fenn  
Ar gwerziou seder ha lawen  
A blich da bep Breton.

Ar Varzed ive, a gano  
Soniou kaër en enor d'ar vro  
War al lirzina ton !

Mayélo brud tud Breiz-Izel  
War an avel d'ar broiou pell  
En tu all d'ar mor don !

Salut, ma Bretagne, terre si  
bonne et si douce à l'âme bre-  
tonne, c'est pour toi que je  
chante !

L'écho joyeux de ta renais-  
sance, le bruit de ton relèvement  
court par tous les cantons.

Il en vient, des gens, de près  
et de loin, à aimer aujourd'hui  
la Bretagne, leur mère et leur  
souveraine.

Ils viennent les richesbour-  
geois, et les pauvres paysans et  
les miséreux, mais tous gens de  
coeur !

Et ils chantent à tue-tête les  
poésies gaies et joyeuses qui  
plaisent à tous les Bretons.

Les Bardes aussi chantent leurs  
belles cantates en l'honneur du  
pays, sur les airs les plus doux !

Afin que la renommée des  
hommes de Breiz sur le vent  
vole au contrées lointaines, au-  
delà de la mer profonde !

VIII

POTRED PLOUHIR

HA

POTRED PLOUBER

(LES GAS DE PLOUHIR ET LES GAS DE PLOUBER)

*Dribill.*

E barz Plou-hir ha barz Plou-ber Mal-loz-ru !  
Zo tud ka-led ha po-tred ter, Malloz - ru ! Kre-na ra'n dud  
dre'n ta - chen - nou pa vent er c'hoa - ri - a den - nou  
O cha - cha war ar ber-chen-nou, Mal - loz - ru !

Ebarz Plouhir ha 'barz Ploubier,  
Malloz ru,  
Zo tud kaled ha potred ter,  
Malloz ru !  
Krena ra'n dud dre'n tachennou  
Pa vent er c'hoariadennou  
O checha war ar berchennou  
Malloz ru !

Dans Plouhir et Ploubier, ma-  
lédiction rouge, il est des hommes  
durs et fiers, malédiction rouge !  
On tremble sur les places pu-  
bliques lorsqu'ils arrivent aux  
jeux soulever les lourdes per-  
ches \*, malédiction rouge !

En Plouhir e ma Ian C'hrell Braz  
Malloz ru,  
En Ploubre Fanch an Didrabaz  
Malloz ru.  
En Plouhir Glode Dilaorek  
En Ploubre Goulven ar Skouarnec  
Holl potred vat ha kalonek,  
Malloz ru !  
Potred Plouhir a lavare  
Malloz ru,  
Da re Bloubre eun de a oe,  
Malloz ru :  
« En Breiz Izel 'beuz ket hon far  
Na dre neb-lec'h war an douar,  
Da dud Plouhir enor ha gloar  
Malloz ru ! »

Potred Ploubre a respontaz  
Malloz ru ;  
« Gwella gwaz zo eo Didrabaz  
Malloz ru !  
N'ez ket en hon Breiz hed-da-hed  
Nag ive neb-lec'h dre ar bed  
Evid Ploubreiz tud a-bet,  
Malloz ru ! »

Potred Plouhir a lavare  
Malloz ru,  
Da re Bloubre an deveze,  
Malloz ru :  
« Penegwir hon far ne gavomp  
Eur chech asamblez e rafomp !  
Da Blouhir ar maout e rofomp !  
Malloz ru ! »  
« Da Blouhir maout na rofet ket  
Malloz ru !  
Keid ma yo tud Ploubre er bed,  
Malloz ru !

A Plouhir se trouve Jean  
C'hrell Braz, malédiction rouge,  
à Ploubre, Fanch an Didrabaz,  
malédiction rouge ; à Plouhir  
Claude le Dilaorek, à Ploubre  
Goulven Scouarnec, tous  
hommes forts et courageux, ma-  
lédiction rouge.

Les gás de Plouhir disaient,  
malédiction rouge aux gás de  
Ploubre un jour fut : malédic-  
tion rouge. « En Basse-Bret-  
agne nous n'avons pas nos  
égaux, ni en aucun lieu sur  
terre ; aux gás de Plouhir gloire  
et honneur ! malédiction rouge. »

Les gás de Ploubre répon-  
dirent, malédiction rouge : « Le  
plus fort des hommes est le Di-  
drabaz, malédiction rouge ! Il  
n'est pas en Bretagne ni en  
aucun lieu du monde des  
hommes qui valent ceux de  
Ploubre, malédiction rouge ! »

Les gás de Plouhir disaient,  
malédiction rouge, aux gás de  
Ploubre ce jour-là : malédiction  
rouge. « S'il est vrai que nous  
n'avons ni les uns ni les autres  
nos pareils, nous ferons la lutte  
ensemble ! Et nous donnerons le  
prix aux gás de Plouhir, malé-  
diction rouge ! »

« Vous ne donnerez point le  
prix à Plouhir, malédiction  
rouge ! Tant que les gás de  
Ploubre seront encore au monde,  
malédiction rouge ! »

Keid ma vo beo an Didrabaz  
Biken na drec'ho ar Grall braz !  
Demp'ta, pôtred, da c'hoari vaz  
Malloz ru ! »

Tre'n Dilaorek hag ar Skouarnec  
Malloz ru,  
Zo savet eur c'hourennadek  
Malloz ru.  
Ken o diou groazel a strake  
Hag o divrec'h a ziswié,  
Hag o divesker a blege,  
Malloz ru !

Fanch an Didrabaz ha Ian C'hrell  
Malloz ru !  
A zo krog ive da dourtal  
Malloz ru !  
Ar Diouron hag ar Jaffre  
Hag ar Guillouz hag ar C'here  
Vel tiri gwe a c'hourenne  
Malloz ru !

Paket eo bet an Dilaorek  
Malloz ru,  
Gant divrec'h nerzus ar Skouarnec,  
Malloz ru !

Hogen Ian C'hrell Braz a bakaz  
E gar tro hin'i'n Didrabaz  
Ha war an douar hen tolaz,  
Malloz ru !

Potred Plouhir ha re Bloubre  
Malloz ru,  
A gane o tistroi d'ar gear,  
Malloz ru :  
« War ar bed ne vo ket gwelet  
Tud ken nerzus ha ken kaled  
Ha re'n diou barroz unanet,  
Malloz ru !! »

Tant que vivra le Didrabaz,  
le grand Grall ne vaincra jamais !  
Allons donc, les gás, à la lutte !  
malédiction rouge ! »

Entre le Dilaorek et le Scou-  
arnec, malédiction rouge, la ba-  
taille s'est engagée, malédiction  
rouge, au point que leurs bras se  
tordaient et que leurs jambes se  
ployaient, malédiction rouge !

Fanch le Didrabaz, et Ian  
Grall, malédiction rouge, eux  
aussi se sont pris à bras le corps,  
malédiction rouge !

Le Diouron et le Jaffré, le  
Guillouz et le Quéré, se battaient  
tels des taureaux sauvages, malé-  
diction rouge !

Le Dilaorek a été abattu, ma-  
lédiction rouge, par les bras  
vigoureux du Scouarnec, malé-  
diction rouge. Mais le grand  
Grall, par un adroit croc-en-  
jambe, a précipité le Didrabaz  
sur le sol, malédiction rouge.

Les gás de Plouhir et les gás  
de Ploubre, malédiction rouge,  
chantaien en revenant chez  
eux, malédiction rouge : « Ja-  
mais l'on ne verra sur terre de si  
robustes hommes que ceux de  
nos deux paroisses unies, malé-  
diction rouge !! »

IX  
DALL KORLE  
(L'AVEUGLE DE CORLAY)

*Goustadik.*

Deuz ar mor be - teg ar me - ne Piou neuz ket kle-vet  
Dall Kor-le? Pa'z eo koz, vel pa oa kren-nard, Ne ra ne-  
med son e vom-bard, Deuz ar mor be - teg ar me-ne Son,  
Dall Kor - - le!

Deuz ar mor beteg ar mene  
N'ho peus ket klevet Dall Korle ?  
Pa'z eo koz, vel pa oa krennard,  
Ne ra nemet son e vombard.  
Deuz ar mor beteg ar mene  
Son, Dall Korle !

Pa oa yaouank, e sone dran.  
Ken e trite ar merc' hed koant;  
'N e e gozni e hirvoud muioc'h  
Mez e doniou a zo kaëroc'h;  
Deus ar mor beteg ar mene  
Son, Dall Korle !

De la mer à la montagne n'a-vez-vous pas entendu l'aveugle de Corlay ? Dans sa vieillesse comme dans sa jeunesse il sonne toujours de sa bombarde. De la mer à la montagne, sonne, aveugle de Corlay !

Jeune, il sonnait si joyeusement que les belles filles en tressaillaient; vieillard, il souffre davantage, mais ses airs en sont bien plus beaux. De la mer à la montagne, sonne, aveugle de Corlay !

Dall Korle a son hag a son  
En abaden hag er pardon :  
E zaoulagad na welont ket,  
Mez skanv eo penn e vizied ;  
Deus ar mor beteg ar mene  
Son, Dall Korle !

Dall Korle biken na welo  
Rag e zaoulagad zo maro,  
Mez e vombard, misstr ha seder  
A gan evel eun alc'houeder,  
Deuz ar mor beteg ar mene  
Son, Dall Korle !

O lintri mar na weler ket  
E ene'n e lagad gweñvet,  
Er wabren vriz'ma o njjal  
'Mesk re ar sonerien gwéchall.  
Deuz ar mor beteg ar mene  
Son, Dall Korle !

Brud a sonerien a zo berr,  
Pa vint maro, o ankouer!  
Mez dalc'het envor deuz an dall  
Pa vò bet galvet d'ar bed all.  
Pedet, deuz ar mor d'ar mene  
Vid Dall Korle!...

L'aveugle de Corlay sonne et sonne à l'aubade et au pardon : ses yeux ne voient pas, mais ses doigts sont légers. De la mer à la montagne, sonne, aveugle de Corlay !

L'aveugle de Corlay ne verra jamais la lumière, car ses yeux sont morts, mais sa bombarde, joyeuse et gaie, chante comme une alouette. De la mer à la montagne, sonne, aveugle de Corlay !

Si l'on ne voit pas briller son âme dans ses prunelles fanées, elle est là-bas, dans le ciel gris, en compagnie des sonneurs de jadis. De la mer à la montagne, sonne, aveugle de Corlay !

La renommée des sonneurs est courte, on les oublie dès qu'ils sont morts ! Mais gardez le souvenir de l'aveugle quand il sera dans l'autre monde. Priez de la mer à la montagne pour l'aveugle de Corlay !...

X  
**AN AVEL A VARO**  
 (LE VENT DE MORT)

*Evid anaon ar Vartoloded.*

Da vi-ziou an Nevez Am - zer, O doa ki-  
 mi-a-det gant Ar --- vor, Vid mond war o ba-giou se-  
 der, Pell pell du - ze a - dreuz d'ar - - - mor Mar-  
 to - lo - ded vad Breiz Vi - han O doa ki - mia - det  
 gant o bro - - Neur - o ber war ar mor le - dan  
 Faë war an A - vel a Va - - - ro, Faë war an  
 A - - - vel a Va - - - - - ro.

Da viziou an Nevez Amzer  
 O doa kimiadet gant Arvor  
 Vid mond war o bagiou seder  
 Pell pell, duze, a-dreuz d'ar mor.  
 Martoloded vad Breiz-Vihan  
 O doa kimiadet gant o bro,  
 Neur ober, war ar mor ledan,  
 Faë war an Avel a Varo ! (bis)

Aux mois de printemps ils avaient dit adieu à l'Armorique pour s'en aller sur leurs barques gracieuses bien loin, là-bas, à travers la mer. Matelots de Basse-Bretagne, ils avaient quitté leur pays, faisant, sur l'océan immense, fi du Vent de Mort !

Ken boazet ez int d'hen donvaat  
 Pa ynd er gwerniou daoubleget !...  
 O c'halon a zeu da grenvaat  
 Pa-welont ar mor kounnaret !  
 Meur a wech eo bet stard ar bec'h,  
 Meur hini zo eat 'raog e dro,  
 Mez ar re chom a ra, dinec'h,  
 Faë war an Avel a Varo ! (bis)

O zadou zo eat gant ar mor,  
 O mipien a yel marteze !  
 Ha hi, pa savont an hèor  
 N'int ket sur da zont goudeze !  
 N'euz fors ! Ar mor a chach ganti,  
 Ar mor a ro a bara d'ezo,  
 Ar Breton a ra, warnezi,  
 Faë war an Avel a Varo ! (bis)

Mez allaz ! An avel traïtour  
 A zo deut sovach da c'houeza !  
 En Douar-Nevez, du an dour,  
 Ar bagioubihan a wanta...  
 Hanter kant a zo bet kollet  
 Er gorventenn a dro en dro,  
 Ha meur a vartolod beuzet  
 Dindan an Avel a Varo ! (bis)

Gouelomp brema, tud Breiz-Izel,  
 Gouelomp gant ar brasa truez,..  
 Ar vartoloded a ya pell  
 N'ouzont pelec'h e vò o bez !  
 Gouelomp war ar vugaligou  
 Ha war ar gragez paour hon bro  
 Lonket o ezech, o zadou  
 Gant an Avel braz a Varo ! (bis)

Ils ont tellement l'habitude de le dompter lorsqu'il suffit dans les mats pliés !... Leurs coeurs deviennent plus forts encore devant la mer en furie ! Bien souvent la lutte a été dure et plus d'un s'en est allé avant son tour, mais ceux qui demeurent, font, insouciants, fi du Vent de Mort !

Leurs pères ont péri en mer, leurs fils y périront peut-être : Et eux, lorsqu'ils lèvent l'ancre, ne sont pas certains de revenir ! Qu'importe ? La mer les attire à elle, la mer leur donne leur pain, et le Breton, voguant sur elle, fait fi du Vent de Mort !

Mais, hélas ! Le traître Vent s'est déchaîné horriblement ! A Terre-Neuve, l'eau est noire, et les petits bateaux flétrissent... Cinquante ont été engloutis dans le cyclone, et bien des matelots ont été noyés par le Vent de Mort !

Pleurons, gens de Bretagne, pleurons avec une grande tristesse !... Les matelots qui s'en vont au loin ne savent où sera leur tombe ! Pleurons sur les petits enfants et sur les femmes, de notre pays dont les pères et les maris ont été engloutis par le Grand Vent de Mort !

XI  
**KANAOUEN AR FESTOU-NOZ**  
 (CHANSON DES « FÊTES DE NUIT. »)

Kanomp ar fes-tou-noz hag an dan-sou hag an dan-sou  
 Kan-omp ar fes - - tou - noz Ha dan - sou an hi - ni goz.  
 War eun ton kram-poez gwi-niz Sa - vomp eur son, pe' - ma ar c'hiz  
 la, la, War eun ton krampoez gwi-niz Savomp eur son, Ker - ne - viz.  
*Tra la la la la,*  
*Tra la la la (bis)*  
*etc.*  
 Kanomp ar festou-noz  
 Hag an dansou (*bis*).  
 Kanomp ar festou-noz  
 Ha dansou an hini goz.  
 War don ar c'hrampoez gwiniz.  
 Savomp eur son, pe'ma ar c'hiz, la! la!  
 War don ar c'hrampoez gwiniz,  
 Savomp eur son, Kerneviz.  
 Tennet ar patatez  
 En holl barkou (*bis*)  
 Tennet ar patatez,  
 Dansomp holl gant levenez !  
 Bec'h a zo bet tro war dro  
 Pleget hon c'hein war an ero, la! la!  
 Bec'h a zo bet tro war dro  
 Dansomp brema eun danz tro.

Allo ! Buan jistr mad  
 War an toliou (*bis*)  
 Allo ! Buan jistr mad  
 Evid rei nerz d'ar Breizad.  
 War lerc'h eun devez labour  
 Pleget hon c'horf eveleur skour, la ! la !  
 War lerc'h eun devez labour  
 E ve pec'hed eva dour !  
 Un, daou, tri, pevar, pemp,  
 Dansomp brema (*bis*)  
 Un, daou, tri, pevar, pemp,  
 Hon roched a zo war dremp !  
 Potred ha merc'hed 'samblez,  
 Mèromp al leur a strop botez, la ! la !  
 Potred ha merc'hed 'samblez,  
 Houma zo eul leur nevez !  
 Ar foen zo dastumet  
 Er chanillou (*bis*)  
 Ar foën zo dastumet  
 Hag an ed a zo medet.  
 Ar goanv zo arru brema  
 Gant miz Here 'barz ar vro-ma, la ! la !  
 Ar goanv zo arru brema,  
 Prestik e vo red krena !  
 Da c'hortoz, Bretoned,  
 Tro d'an dansou (*bis*)  
 Da c'hortoz, Bretoned,  
 Kasomp en dro ar merc'hed !  
 Rag pa zeuï an Ankou koz  
 D'ober e dro 'barz ar barroz, la ! la !  
 Rag pa zeuï an Ankou koz,  
 Fin é vo d'ar festou-noz.  
*Tra la la la la la*  
*Tra la la la (bis)*  
*etc.*

XII

KLEMMOU EUN DEN IAOUANK

MARO E VESTREZ (1)

(PLAINTES D'UN JEUNE HOMME DONT L'AMIE EST MORTE)



Tostaet, tud yaouank, evidchileo ma c'hlemmou,  
Reit d'in, mar-d-eo possibl, soulajant d'amoanou!  
Allaz, diez braz eo soulaji ma spred,  
Deus eun tourmant ken braz na n'eus ket a remed

Maro eo ma mestrez, maro ma holl esperanz,  
Maro ma flijadur, maro ma holl gonfanz,  
Maro ma esperanz, maro ma flijadur,  
Sethu int kollet holl en eur ober eun eur.

Venez, jeunes gens, écouter  
mes plaintes, et me donner, si  
c'est possible, un soulagement  
à ma peine ! Hélas, il est difficile  
de soulager mon âme, il n'est  
pas de remède, à de si grands  
tourments.

Mon amie est morte, mon  
espérance est morte, mon plaisir,  
ma confiance sont morts, oui,  
mon espoir et ma joie sont  
passés, ils sont perdus en moins  
d'une heure.

(1) Chanson recueillie et notée à Trébeurden par M. Rio-Le Gall en 1899.

Tra ma vin c'hoaz er bed, birviken 'mo 'med glac'h ar,  
Med dezirout a ran mont prest diwar an douar,  
Dezirout a ran mont da balez an Drinded.  
Lec'h ma mo an curvad eur wech c'hoaz d'hi gweled.

Giz 'vel eur c'harread bleun goloet gant a louzou  
Eo karget ma c'halon dimeus a huanadou ;  
Evel eun alc'houader, pellaet ouz an dud,  
E ma ma flijadur etouez al loened mut.

Evel eur pesketaer oa prest e vag da grevi,  
Pignet eus ar garrek hag hen o vont da veui,  
Pe 'vel eun houadez barz e kreiz ar mor don,  
Beuet on gant glac'h ar heb konsolasian.

An dousder euz an dour o hiboudi er c'hoajou  
Ruilliet ha dirtilhet noz-de dre ar meneiou,  
Na ehan de ha noz da zigas d'am spred  
Da zigas d'in ar zonj eus ma muia karet.

Pavenem c'hamprikgenn, ha me prest dastudia  
Neur weled he folred ne ran mui nemet gouela,  
Ken eo gleb ar paper gant dour ma daoulagad,  
Koll ran ma intentamant o chom hep labourat.

Chaden ar garante zo metal ar padusa,  
Red e ve diamant vit pâd kemend da uza,  
An dir hag an houarn a uz gant an amzer,  
Diou garante wirion Morse na ankouaer.

Tant que je serai encore au  
monde, je n'aurai que douleur,  
mais je désire m'en aller bientôt  
de la terre, m'en aller au palais  
de la Trinité où j'aurai le  
bonheur de la voir encore.

Tel un parterre inondé de  
mauvaises herbes, mon cœur  
est chargé de soupirs ; comme  
l'alouette qui suit les hommes,  
je trouve mon plaisir parmi les  
bêtes muettes.

Tel un pêcheur dont la barque  
coule, et qui s'accroche aux  
rochers quand il va se noyer,  
tel encore un cygne sur la mer  
profonde, je suis noyé, sans com-  
solution, au sein de la douleur.

Le murmure de l'eau qui  
coule dans les bois après avoir  
serpenté dans les montagnes ne  
cessé nuit et jour de rappeler à  
mon esprit le souvenir de ma  
bien-aimée.

Dans ma chambre blanche,  
quand je vais étudier, je pleure  
en regardant son image ; le pa-  
pier est humide de mes larmes,  
je perds mon temps sans tra-  
vailler.

La chaîne de l'amour est un  
métal résistant : pour durer ainsi  
elle doit être en diamant. L'acier  
et le fer s'usent avec le temps,  
mais deux vrais amours ne dis-  
paraissent jamais.

## XIII

AR VARZED BALEERIEN<sup>(1)</sup>

(LES BARDES AMBULANTS)

TON : Pôtred Plouyé.

*Krenv.*

Pell e oa e là-red ma ro, Bar - zed ba -  
le - è - - rien hon bro, Hol Bar - zed ba - le - è - -  
rien hon bro!

*Krenv.*

Pell e oa, e là-red maro  
Barzed-baleerien hon bro !

Pell e oa ne oant klevet ken  
O kana war bek peb dorgen.

O vond dre brajou ha dre goat,  
Dre an Arvor hag an Argoat.

O vont dre ar bilajennou,  
Ha dre dachennou ar c'hériou...

\*\*

Barzed-baleerien hon bro  
Am c'hredet, ne n'int ket maro.

(1) *Ti Kaniri Breiz.*

Il y a longtemps que l'on disait morts les bardes-ambulants de notre pays!

Depuis longtemps on ne les entendait plus chanter sur le sommet des collines.

S'en allant par prés et forêts, par les régions d'Arvor et d'Argoat.

S'en allant par les villages et les places des villes.

Les bardes-ambulants de notre pays, m'en croyez, ne sont pas morts.

Sethu int deut c'hoaz dre ama  
Da brezegi ha da gana.

Er menez hag e harz ar mor  
E tihunont potred Arvor.

Mond e reont a-dreuz peb lec'h  
Hep paouez ha bepred dinec'h.

Hag e hopont da dud peb kér:  
« Savet ho penn ! Arru'n amzer !

Arru an amzer ma paro  
Ar brezonég ebarz hon bro !

Ma trec'ho war an Armeziad  
Gwad pur ha divlam ar Breizad. »

\*\*

Sellet diouto o tremenn,  
Ha klevet ané o kemenn,

O kemenn d'an holl baizanted:  
« Red eo sevel ho penn ! Hastet ! »

Deuz kear Gemper da Landreger,  
Deuz Montroulez da bete Skaër.

Dre Gore, Kastellin, Briez,  
Tourc'h, Kastellnevez ha Gouezeg,

Kallak, Gwengamp ha Lokmikel,  
Lannuon, Perroz, Tregastel,

Ez eont diskui, difezus,  
N eur gana uhel ha nerzus.

\*\*

Sellet o vond dre an henchou  
Ar Berr, Lajat, ha Jaffrennou,

Voici qu'ils arrivent de nouveau par ici prêcher et chanter.

Dans la montagne et près de la mer ils réveillent les hommes d'Armorique.

Ils s'en vont partout, sans répit et sans crainte.

Et ils crient aux gens de chaque village : « Levez la tête ! Les temps sont venus !

Les temps sont venus où la langue bretonne dominera chez nous !

Où triomphera de l'étranger le sang pur et intact du Breton ».

Regardez-les passer ! et entendez-les parler.

Parler aux gens du peuple : « Il faut lever la tête ! Hâtez-vous ! »

De Kemper à Tréguier, de Morlaix à Scâr.

Par Coray, Châteaulin, Briez, Tourc'h, Châteauneuf et Gouézec,

Callac, Guingamp, Saint-Michel, Lannion, Perros, Trégastel,

Ils vont, infatigables, chantant haut et fort.

Regardez passer dans les routes Le Berre, Lajat et Jaffrennou.

Gant o brageier braz mezer  
O chupen c'hlaz, o gouriz ler !

Ha Pickenard, « ar Barz melen »,  
A ra tro Kemper da gelen

Ar re izel ha reuzeudik  
Koulz hag an aotrou pinvidik.

Hag en Bro-Dreger, Kerangoue :  
Deuz gouenn an dud'chentil ec'h ê ;

Hag Ar Moal, Ewen ha Berthou,  
Kanerien vrao en holl blasou !

Raog nebeud amzer, voint klevet  
En Breiz-Izel a hed da hed,

Ha ne vo ket eur gwir Vreton  
Nep n'o resevo gant kalon.

Rag ganto 'ma ar c'helou mad  
A dle sederaat peb Breizad.

\*

Barzed-baleerien hon bro  
Am c'hredet, ne n'int ket maro !

\* Avec leurs larges braies de drap, leurs vestes bleues, leurs ceintures de cuir !

Et Picquenard « le Barde blond » qui parcourt le pays de Kemper.

Convertissant les humbles, les loqueteux ainsi que les bourgeois.

Et dans le pays de Tréguier,  
de Kerangué, de race noble ;

Et Le Moal, Even et Berthou,  
beaux chanteurs en tous lieux !

Avant peu, on les aura entendus d'un bout à l'autre de la Bretagne,

Et celui-là ne sera pas un vrai Breton qui ne les recevra de cœur.

Car ils ont la bonne nouvelle qui doit réjouir les Bretons.

\*\*  
Les bardes-ambulants de notre pays, m'en croyez, ne sont pas morts !



### III<sup>e</sup> FASCICULE

## CHANSONS BRETONNES

AVEC MUSIQUE

## KENT-SKRID D'AN DRIDE RUMMAD

---

Na blich ket kalz d'in ober kent-skridou, dreist-holl evit levrigouken bihan hag ez eo hema. Kemer plas a reont hep nemeur a dal-voudegez, ha gwasa zo, na vezont ket lennet. Mez pa'meus gret diouto evid an diou rummadenn genta, unan berr evit an dride a vo kavet natural, marteze, gant al lenner.

Plijet braz eo bet d'ar Vretoned an daou levr bihan moulet gant Lafolye. Gwerzet int bet dre villierou,ispisial abalamour d'an ton a oa bet merket'uz da bep kanaouenn. An droïdigez c'hallek a zo bet digemeret mat ive gant meur a hini, dreist-holl gant merc'hed yaouank ar c'heriou braz, ha tud Breiz-Veur, p'o dije c'hoant da c'hoari an ton war ar piano, rak n'eo ket dudius c'hoari ton eur ganaouenn pa n'intenter ket ar geriou. Mez n'a ket da gredi ar breton e oa gret dre-ze kement al levrigou evid ar gall evel-evitan e-unan. Nan, ar gwerziou a zo bet savet ganin en brezoneg, ha sonjet en brezoneg, en brezonieg hepken eo e tleont beza kanet. Ar galleg a zo lakeet evid diou rezon : evit sikour Breiz-Izeliz da ziski lenn buan ha kompreñ kep diezamant ebet o yez, — hag evit rei da c'houzout d'an dud estranjour, kustumet da glevet lavaret ne n'eus ama ganeomp nemet koz rimadellou, ez eus brema barzed en Breiz a c'hall gourenn hep aoun gant re kement bro a zo er bed sevennet.

N'ho pet ket aoun eta, ma c'henvroïz, o kana traou nevez en brezoneg ; deut eo ar c'biz adarre da bez a sell ouz Breiz, ha n'eus den d'ho koapaat ken. Pleneet eo bet an hent.

Me c'hall lavaret am eus gret, gant c'houec'h pe seiz kamalad, eun dra bennag war ar poent-ze, hag er c'biz-ze digaset eun neventi hag he deus laket meur da hini da gaout aoun evidomp-ni

*zoken : rak koulz all e vije deut an tol da fall evel m'eo deut da vat.*

*Me gomz eus kana gwerziou brezonek war deatrou brasa Breiz, dirag millierou tud pinvidik bag a renk uhel, en Naoned, en Orient, en Brest, en Sant-Brieg, en Sant-Malo, en Roazon, hep hanvel ar c'heriou disterroc'h. Abanta, pôtred, pa zo bet kementze a dud a du ganemp piou abanoc'h a dec'ho brema diouzomp?*

*Piou a zonjo droug ouzomp ha piou en devo c'hoaz disfianz pe kâz? Asantamant ar bobl en teatrou, e-lec'h ma'neus urz peh den da drouzal pe da c'houitellat evel ma tro en e benn, daoust ma n'eo ket eur brovenn vat awalc'h eus brazder an ober a reomp; adsevel eur vro, adbeva toniou koz, kaeraat eur yez, unani breudeur ka krenvaat eur bobl?*

JAFFRENNOU

Bourk Karnoet, en Kerne, 1 a via Gwengolo 1902.

## LEVR

### KANAOUENNOU BREZONEK

I

SKO TA, MA BOUCHAL !

(FRAPPE, MA HACHE) !

Allegro.



Sko'ta, ma bouc'hal, var ar c'hoat (*bis*)  
Ma vo taillet diou votez vad.

Frappe, ma hache, sur le  
bois pour tailler deux jolis  
sabots.

Ma vo taillet diou votez'g (*bis*).  
Evid treid bihan Fransoaz.g.

Pour tailler deux jolis  
sabots pour les petits pieds  
de Françoise.

Eur votez rond, ha koant ha plen (*bis*)  
Tano ar c'hoat vel- eun deillen.

Un sabot rond, gentil et  
lisse, dont le bois sera  
mince comme une feuille.

Allo brema, dao d'an talar (*bis*).  
Ma vo gret d'ei eur c'hof dispar.

Ha goudeze eun tam taol rask (*bis*)  
Vid ma vo misstr evel eun drask.

Ma vo skanv ar votez vihan (*bis*)  
Evel korvik al laouenan.

Pa vo an diou votezik fô (*bis*)  
En treid Fransoazik Kervenno,

Marteze'r plac'h na zonjo ket (*bis*)  
Er boutaouer an neuz ho gret !

Er boutaouer koat hag hi c'har (*bis*)  
Hag a varvo gant ar glac'har.

Sko'ta, ma bouc'hal, sko ha sko (*bis*),  
Vid tailla c'hoaz boutou er fo !

An de zo hir, an noz zo ber (*bis*),  
Evid ar paour kêz boutaouer !

II

**PA SAO AL LOAR**  
(QUAND LA LUNE SE LÈVE) !

Lent.

Pa sao al loar da viz Ker --- du. Mesk  
ar choumoul du vel lu - - - du. Me ia da gaout ar

Et maintenant, au tour  
de la tarière, pour lui fa-  
çonner un ventre délicieux.

Et puis ensuite un coup  
de racloir pour qu'il soit  
coquet comme une grive.

Pour que le petit sabot  
soit léger comme le corps  
d'un roitelet.

Lorsque les deux petits  
sabots de hêtre seront dans  
les pieds de Françoise Ker-  
venno,

Peut-être ne pensera-t-elle  
pas, la belle, au sabotier qui  
les a faits !

Au sabotier qui l'aime et  
qui en mourra de douleur.

Frappe, ma hache, frappe,  
pour tailler encore d'autres  
sabots dans le hêtre !

Car la journée est longue,  
la nuit est courte pour le  
pauvre sabotier.

vil tan - - sou. Da glask c'hoen-na-dur ha lou-  
zou. You, You, You !

Pa sao al loar da viz Kerdu,  
Mesk ar c'houmoul du vel ludu,  
Me ya da gaout ar viltansou  
Da glask c'hoennadur ha louzou.  
You, You, You !

Ar yeot melenet gant heol-loar  
Me ra gante louzou dispar,  
Me ra gante strobineillou  
Da wellaat an holl glenvejou.  
You, You, You !

Glebet ma zreid en doureier  
Me a ya dre ar parkeier,  
Me zo heuliet gand an diaoulou,  
Ar lar er vro an dudigou,  
You, You, You !

Huchal a ra ar vugale  
Pa yan kreiz an de da vale,  
Ha spontet, ar merc'hedigou  
A gemer ho chapeledou.  
You, You, You !

Ar botred vat, ar re, grenva,  
O deuz aoun, a zeu da grena,  
Pa dolan warne ma zellou  
Lemm vel laonennou kontellou  
You, You, You !

Quand la lune se lève en  
décembre parmi les nuages  
couleur de cendre, je vais  
avec les nains à la recherche  
des herbes, iou !

Lorsqu'elles sont jaunies  
par la lumière de la lune  
j'en fais des remèdes sans  
pareils, j'en fais des drogues  
magiques qui guérissent  
toutes les maladies, iou !

Les pieds humides de  
l'eau des marais, je cours la  
campagne, et des diables me  
suivent, disent les pauvres  
gens du pays, iou !

Les enfants crient quand  
je sors le jour, et les femmes  
effrayées saisissent leurs  
chapelets, iou !

Les forts gaillards eux  
mêmes ont peur et tremblent  
quand je leur lance mes re-  
gards aussi tranchants que  
des lames de couteau, iou !

Ha ! tud ar bed, me eo o mestr,  
Ma setanz zo d'oc'h eur c'habestr !  
C'houi zeu d'am c'haout, a vandennou,  
Da c'houzout ho planedennou,  
You, You, You !

C'houi gonto, pa vin et er be,  
An eil d'egile ma buhe,  
Ral e vint, 're zeui avecou,  
Da laret ganin pedennou,  
You, You, You !

Ha, ha ha ! Tu diot ar bed,  
C'houi gred e chomin er vered ?  
Me yel arre dre ar mezou  
Gant Satan goz hag an diaoulou !  
You, You, You !

Ha ! Gens de la terre, je suis votre maître, ma sentence est votre joug ; ne venez-vous pas me trouver pour apprendre vos destinées ? iou !

Vous vous conterez ma vie les uns aux autres, lorsque je serai dans la tombe, et rares seront ceux qui parfois viendront prier pour moi ! iou !

Ha, ha, ha ! Gens imbéciles, croyez-vous que je resterai dans le cimetière ? je courrai encore les champs avec le vieux satan et les diables ! iou !

III

E-KREIZ NOZVEZIOU HIR AR GOAN

(DURANT LES LONGUES VEILLÉES D'HIVER)



E kreiz nozveziou hir ar goan  
Hollaika, hollaik  
E kreiz nozveziou hir ar goan  
Eo brao divizi ha kanan

Pa yud er meaz ar gorventenn  
Ha pa strak mein glaz an doenn.

Pa va jistr mat war an taoliou  
Ha levenez er c'halonou.

Merc' hed koant ive tro war dro  
Ha potred vat eus a bep bro.

Mare-mare er gwele-kloz  
E klever mouez douz ar vam goz.

Selaouit holl, rit ket a drouz,  
Mouez Breiz-Izel eo, kousket douz.

Mez varc'hoaz vintin e savo  
Ha koantoc'h vid biskoaz e vo !

Kaëroc'h evid an heol santel  
E vo hon mam goz Breiz-Izel !

Durant les longues veillées d'hiver il fait bon conter et chanter.

Lorsque au dehors siffle la tempête et que les ardoises des toitures s'entrechoquent.

Lorsqu'il y a du bon cidre sur les tables et de la joie dans les coeurs.

Et de jolies filles tout alentour, et de forts gars du pays.

De temps à autre dans le lit-clos la voix de la grand-mère se fait entendre.

Ecoutez-tous, ne faites pas de bruit, c'est la voix de la Bretagne qui dort doucement.

Mais elle se lèvera demain dès l'aube, plus belle que jamais !

Plus belle que le soleil sacré sera notre grand-mère la Bretagne !

IV

SON AR C'HEMENER

(CHANSON DU TAILLEUR)





Mez a-boan he deus ma gwelet  
Ec'h eo savet vel spouronet.

« 'N han Doue, plac'h, na spontez ket,  
Chom ama ! N'az po droug a-bed ! »

Chomet eo neuze'n he zao krenn,  
Hi a selle, hag e sellenn.

Pe él pe verc'h ? Diez läret.  
Krog oun bet dustu d'hi c'haret.

Hon daou dindan ar bodou bras  
Kreiz ar c'hlazen hag ar yeot glas,

Hon euz kontet pad pell amzer :  
He zal oa ken glan ha ken skler !

Melia vize gret anezi,  
Ne roed hano all d'ezi ;

Hag en Pont-ar-Gwin e veve,  
Kreiz-tre ar ster hag ar mene.

Meur a ze hanv'meuz tremenet  
En he zi glas ha kempennet.

Pegen skanv oa he dormik gwenn,  
Pa ziskarge ar jistr melen !

Pegen digor he lagad glas  
Vel eur fleurenn er parkou bras !

Ha pegen flour he chodou ru  
Pa laken eur pok a bep tu !

Mais à peine m'aperçut-  
elle qu'effrayée elle se leva.

\* Au nom de Dieu, femme,  
ne crains pas ! Reste ! Aucun mal ne te menace !

Elle resta debout, me regardant, et je la regardais.

Ange ou jeune fille ? Qui sait ? et aussitôt je me mis à l'aimer.

Tous deux sous les grandes branches parmi la verdure et l'herbe haute,

Longtemps nous causâmes ; elle avait le front si pur et si clair.

On l'appelait Mélia, c'était tout son nom ;

Et elle vivait à Pont-Marin entre la rivière et la montagne.

Je passai bien des jours d'été en sa maison bleue et soignée.

Que légère était sa blanche main lorsqu'elle versait le cidre jaune !

Qu'ouvert était son œil bleu comme une fleur dans les champs immenses !

Et que veloutées ses joues rouges quand on y déposait un baiser.

VI

SON AR MEVEL BRAZ

(CHANSON DU GRAND VALET DE FERME)

Ha we - - let hu du ze er prat glaz, O  
tro c'ha foen ar me vel braz ? La di rei tra la la  
di di rei tra la, la la tra la la la la di ra.  
Ha welet-hu duze er prat glas  
O troc'ha foen ar mevel bras ?  
Ouspenn diou gammmed rog ar re all  
E gorf teo vel eur c'hlloc'h a vrall.  
Hag e falc'h dir lem ha lugernus  
A dro evel eun heol skedus.  
Ar foennou falc'het rèz an douar  
A gouez war ar prat, plen dispar.

Voyez-vous, là-bas dans le pré vert, le grand valet de ferme couper le foin ?

Il précède les autres de deux enjambées et son gros corps tangue comme une cloche.

Sa faux d'acier tranchante et claire tourne comme un soleil brillant,

Et les foins fauchés au ras de terre tombent sur le pré avec symétrie.

Mez mar'd eo eur falc'her kapab Yann  
N'eus ket e bar da billat lann.

Na da vleina dre an hent a gar  
Pevar a gezek deus eur c'har !

Na kement all c'hoaz da zizougen  
Eur sam uhel bec'h da zaou zen.

Ze zo kaoz dre leuriou Breiz-Izel  
Zo stad en kalon Yann Mevel.

Pa sell pep plac'h eus e vorzedou  
Zo prest da strakal e vagou.

Ha pa lâr pep tieg d'egile :  
« Seiz pez ar miz e tal d'in-me ! »

VII

KANAOUEN AL LABOURERIEN-DOUAR  
(CHANSON DES TRAVAILLEURS DE LA TERRE).

AIR de : *Ar Souben Leaz*

(Cf. Mélodies de Basse-Bretagne de Bourgault-Ducoudray).

Arog ma sao an heol hint a zao hep  
[glac'har]  
Labourerien douar  
Ha gant daouarn nerzus e krogont en alar  
Evit trei ar bommou lec'h ma vo ed dispar.

Avant que le soleil se  
lève, eux se lèvent sans  
regret, les travailleurs de la  
terre, et d'une main vi-  
goureuse saisissent la char-  
rue qui creusera le sillon où  
croitra un blé superbe.

Mais si Jean est un fa-  
meux faucheur, il n'a pas  
son maître pour battre l'a-  
jonc.

Ni pour conduire par  
tous chemins un attelage de  
quatre chevaux.

Non plus que pour trans-  
porter un faix trop lourd  
pour deux autres hommes.

Voilà pourquoi sur les  
places bretonnes, le cœur  
de Jean le valet bout d'or-  
gueil,

Lorsque les femmes re-  
louquent ses cuisses qui vont  
faire crever ses culottes.

Et que chaque maître de  
maison dit à son voisin :  
« Cet homme me vaut sept  
pièces (de 5 francs) le  
mois ! »

Ar c'houezen a ziver deus o zal melanet

Ha yaouank roufennet

Rag arog o c'hozni aliez maint pleget  
Gant al labouriou start hag ar poaniou  
[kalet.

Hed an de, hag eul lodenn vraz demeus  
[an noz

Hep dihan, hep repoz,  
Hint a boain hep'nem glemin war douar  
[o farroz,  
Tud yaouank ha merc'hed ha potred  
[arru koz.

Mez n'eo het ken garo ha ma lerer brema

Lec'h all ha dre ama

Ar blanedenn laket d'ar c'houer war ar  
[bed-ma

Mar'ne kalz a drubuilh, aliez en de joa.

Aliez e trito e galon en e greiz

Pa welo, barz en Breiz,  
E barkeier leuniet gant seblant vat e-leiz  
Hag o tiwan founnus foenn, kerch, gwiv-  
[niz ha heiz.

Pa welo freuz melen leiz e wez-avalou

Dre-holl er verjeou

Hagant patatezkaër karget mat e barkou  
Etresek an nenvou e yel e bedennou.

Ha da noz pa zistro arre d'é di bihan

Pe a ve goan pe han,  
Lawen e ve bepred o welet'tal an tan  
Ewreg, evugale oc'h c'hortozdebrikoan

Hag e vesaerien-saout koulz hag e vevelien  
Kousket war blouz pe foënn

A hunvreo d'an de ma vint labourerien  
Eurplas ieganto hag euryalc'h wenneien!

La sueur coule de leur  
front roux et jeune encore  
ridé, car avant leur vieillesse  
ils sont vêtus par les durs  
labeurs et les peines amères.

Le long du jour et une  
grande partie de la nuit,  
sans trêve, sans repos, ils  
peinent sans se plaindre sur  
leurs terres ancestrales,  
jeunes gens, femmes et vieil-  
lards.

Mais elle n'est pas aussi  
rude qu'on le dit, ici et  
ailleurs la destinée du pay-  
san sur cette terre : s'il a de  
nombreux soucis, il a aussi  
sa part de joie.

Souvent son cœur battra  
dans son sein à la vue de ses  
champs, en Bretagne, rem-  
plis de promesses, et les  
foins, les blés et l'orge, pou-  
sant dru.

A la vue des fruits jaunes  
qui écrasent ses pommiers  
dans les vergers, et des  
pommes de terre qui rem-  
plissent ses champs, ses  
prières monteront vers les  
cieux.

Et la nuit, quand il re-  
vient à sa maison, hiver ou  
été, il sera heureux encore  
de voir auprès de l'âtre sa  
femme et ses enfants attein-  
tant le souper.

Et ses pâtures et ses va-  
lets endormis dans la paille  
et le foin réverront au jour  
où eux aussi seront cultiva-  
teurs, avec une femme à eux  
et un sac de pièces d'argent.

Ha ! tud divar ar maez, gret faë war ar re-ze  
 Lakizien giz neve  
 A garfe ho kwelet o tilez o tanve  
 Vid bea o skaved, 'n eur labourat vité !

## VIII

AR PILLAOUER<sup>(1)</sup>

(LE CHIFFONNIER)

*Air transcrit par E. Saint-Louis, pour vieille ou pour binion.*

(1) Composée, dit-on, par un recteur de Loqueffret vers 1850.

Ha ! gens des campagnes,  
 dédaignez ceux-là, ces laquais  
 de nouvelle mode, qui vou-  
 draient vous voir délaisser  
 vos biens pour devenir leurs  
 esclaves en travaillant pour  
 eux !

Ma zad en deuz ma dimezet  
 Gant eur flerius pillaouer (*bis*)  
 En Lokeffret ez eo ganet  
 En komantan Toul-al-laer !

DISKAN

*Foeï, foeï, foeï, ma zammik aotrou  
 Gant e stoup hag e billou !*

Dustu an Angelus sonet  
 Gant kleier braz ar Fouille (*bis*)  
 Ma lapousig prim dihunet  
 A zao maez euz e wele.

DISKAN

Drailha ra eun hanter pater  
 Tana ra e gorn-butun (*bis*)  
 Kemer a ra e grog pouezer  
 Evid mont war hent Sizun !

DISKAN

P'an euz kavet kamaladed  
 Ebarz eun davarn bennag (*bis*)  
 Meur a vanne en deuz evet  
 Vid lakat e got distag !

DISKAN

Dispign a ra en eun devez  
 Gonidegez eur sizun (*bis*)  
 Me chom aliez intanvez  
 Ebarz ma gwele, ma-hun !

DISKAN

Seul gwech maya d'ar pardoniou  
 E vez ato mezo dall (*bis*);  
 Darbet oa d'an koll e vrugou  
 En Lokeffret, an de all !

DISKAN

Mon père m'a mariée à  
 un puant chiffonnier né à  
 Loqueffret en la ferme de  
 Trou-au-Voleur !

## REFRAIN

*Fi, fi, fi donc, le petit  
 monsieur, avec son étoupe et  
 ses chiffons.*

A peine l'angelus sonné  
 au grand clocher de La  
 Feuillée, mon oiseau bien  
 vite réveillé, saute à bas du  
 lit.

Il marmotte une demi-  
 prière, allume sa pipe, prend  
 son « croc pescor » et se di-  
 rige vers Sizun.

Lorsqu'il a trouvé ses  
 comparses dans quelque hô-  
 tellerie, il boit de nom-  
 breuses « gouttes » pour se  
 faire l'estomac.

Il dépense en un jour  
 tout l'argent gagné en une  
 semaine, et moi je reste sou-  
 vent, veuve, seule dans  
 mon lit !

Il ne peut aller à un par-  
 don sans être saoul; l'autre  
 jour, il faillit perdre ses  
 bras à Loqueffret.

Pa zeuio karrig-an-ankou  
D'ober eun dro er vro-ma (*bis*)  
Me yelo da laret d'ean  
Kas ma fillaouer gantan.

DISKAN

Komzet vo d'an aotrou person  
Eus ar flerius pillaouer (*bis*)  
Vit ma kano al libera  
Hag ouspenn al liberer !

Quand la charrette de la mort viendra en ce pays, je m'en irai lui demander d'emporter mon chiffonnier.

Et l'on parlera à monsieur le recteur du puant chiffonnier afin qu'il chante pour lui le Libera... et le Liberer (intraduisible).

IX

GWERZ AR C'HOZIAD

(COMPLAINTE DU VIEILLARD)

Paroles et air de Taldir.

*Modéré*

Ko - ziad, da vleo a zo lou - et, Ha  
kriz eo an a - vel, Ha kriz eo an a  
vel, Eus - ar vro lec'h out bet krou - et,  
Pe rag out deut ken pell ?

Goulen

Koziad, da vleo a zo louet,  
Ha kriz eo an avel (*bis*)  
Eus ar vro lec'h out bet krouet  
Perag out deut ken pell ?

Respon

Kriz eo an avel ha me koz  
O redék meur barrez (*bis*)  
Ha na'm eus ken evit repos  
Zoken eun tiegez.

G. — Bugale't eus, potr koz, lavar,  
Perak ne n'eus hini (*bis*)  
O harpa dre hentchou'n douar  
O zad'en e gozni ?

R. — Ma mibien a zo er vered  
Lec'h n'eus ken a enkré (*bis*)  
Pell zo ec'h eo bet interet  
Kement den am c'hare.

G. — Daoust ha m'eo aet gant an Ankou  
Da vugale tener (*bis*)  
Unan bennag a skuilh daerou  
War da lerc'h barz ar ger ?

R. N'eus ket, n'eus ket, me a welaz  
O diskenn holl er pri (*bis*)  
An drez hag al louzou, siwaz,  
A gresk en plas o zi.

G. — Ma, neuze, pa na'teus ken kar  
E neb-lec'h barz ar vro (*bis*)  
Klask mignonend pere da gar,  
Pere da sikouro.

R. — Klasket 'm eus ané dre ar bed,  
Mez n'eus den war ma lerc'h (*bis*)  
Kalon UNAN am oa karet  
A oa yen evel erc'h.

Demande. — Vieillard, tes cheveux sont gris, et mordant est le vent, du pays qui t'a vu naître, pourquoi es-tu venu si loin ?

Réponse. — Mordant est le vent et moi vieux je parcours mainte paroisse, et je n'ai même pas pour me reposer une simple maison.

D. — Tu as des enfants, vieillard, dis-moi pourquoi il n'en est pas un seul qui sur les chemins terrestres vienne en aide à son père vieilli.

R. — Mes enfants sont au cimetière où il n'est plus de misère, il y a longtemps que tous ceux qui m'aimaient sont enterrés.

D. — Malgré que l'Ankou ait pris tes enfants chéris, quelqu'un répand des larmes sur ton sort dans ton village ?

R. — Non pas, non pas, j'ai vu les descendre tous à la tombe, les ronces et les herbes, hélas, poussent à l'endroit de leur maison.

D. — Bien, alors si tu n'as plus de parent nulle part dans le pays, cherche des amis qui t'aiment, qui te portent secours.

R. — Je les ai cherchés par le monde, mais il n'est personne après moi, le SEUL Coeur que j'avais aimé était froid comme la neige.

*Penn diveza*

War-ze ar c'hoziad a gouezaz,  
Gant daerou 'n e valvenn (*bis*)  
Hag an heol ive a guzaz  
Dreg ar c'houmoul e benn.

Antronoz, skler ha tomm ha ruz  
An heol a savaz c'hoaz (*bis*)  
Mez ar perc'hiriñ falleurus  
Na savaz ken, siwaz ....

X

DA DROUZ AR C'HAN

(AU BRUIT DU CHANT)

Moderato - lié sans rigueur.

*Paroles et air de Takir.*

Eur vam a we-liz hag a ga-ne  
D'he mab bi han war he glin  
Gwer-ziou dous a-vel ar me-ne,  
So-niou se-der ha lir-zin

*Epilogue*

Là-dessus le vieillard tomba,  
des larmes plein les yeux, et le soleil aussi cacha sa tête derrière les nuages. Le lendemain, clair brûlant, rouge, le soleil se leva encore, mais le malheureux pèlerin ne se leva plus, hélas...

Ar ga-ran-te re a an ton  
Us da dal pur ar ba ban.  
Ha gant e vam war he c'halon,  
E kouskaz da drouzar c'han

Eur vamm a weliz hag a gane  
D'he mab bihan war he glin,  
Gwerziou dous avel ar mene,  
Soniou seder ha lirzin.  
Ar garante rea an ton  
Us da dal pur ar baban,  
Ha gant e vamm war he c'halon  
E kouskaz da drouz ar c'han.

Eur beajour paour ha skuizet  
A weliz war dro serr-noz,  
Ribl eur ster e oa gourvezet  
Evit kemer e repoz.  
An ezenn hirvoude dousik  
Vel telenn eur beure glan,  
Hag ar beajour goustadik  
A gouskaz da drouz ar c'han.

Je vis une mère qui chantait à son enfant sur ses genoux les douces mélodies de la montagne, les chansons gaies et joyeuses. L'amour en faisait la musique au dessus du front pur de l'enfant, et sur le cœur de sa mère, il s'endormit au bruit du chant.

Je vis un pauvre voyageur fatigué au crépuscule, il était étendu près d'une rivière pour prendre du repos.

La brise soupirait doucement comme la harpe d'un clair matin et le voyageur lentement s'endormit au bruit du chant.

Eur sant a weliz tost d'ar maro  
Liou an ankou'n e gerc'hen,  
Ar vuhez-ma oa bet garo,  
Gortoz a rea eben.  
Klevout a rea us d'e wele  
Vel eur c'halvadenn distan,  
Hag o silaou mouez an Ele,  
E varvaz da drouz ar c'han.

Me ive a garfen kousket  
Da drouz avel ar c'hoajou,  
Ha kanaouenn al lapoused  
Oc'h huskellat ar bojou.  
Ya, kousket ma hùn diveza  
Ouz kantikou ar sent glan,  
Ha goude ma maro difaeza  
Kreiz an nenv da drouz ar c'han.

Je vis un saint à l'article de la mort, il avait la couleur de l'ankou, cette vie avait été dure, il espérait en l'autre, il entendait au dessus de son lit comme un léger appel, et en écoutant les voix des anges, il mourut au bruit du chant.

Moi aussi je voudrais dormir au bruit du vent dans les arbres quand la chanson des oiseaux berce les branches.

Oui, dormir mon dernier sommeil aux cantiques des saints bienheureux, et après ma mort me reposer au ciel, au bruit du chant.

XI

SPERED KUZ HEOL

(L'ESPRIT DE L'ACCIDENT)

Solennel.

*Paroles et air de Taldie.*

Pobl koz ha santel ar c'huz-heol  
- Sao da benn, sell eus ar sav-heol,  
Sell eus ar Frankiz o tos-taat

War ban nou ar skle ri jenn vat -, Ha  
ten - va - li jenn an I fern, Ye. O  
teu - zi en eur dre - - - gern.

Pobl koz ha santel ar c'huz-heol  
Sao da benn, sell eus ar sav-heol,  
Sell eus ar Frankiz o tos-taat  
War bannou ar sklerijen vat,  
Ha tenvalijen an Ifern, Ye,  
O teuzi en eur dreger...

Arru eo vit hon bro an de  
Da glask merkou koz he bade,  
Da sellet a dreuz d'an oajou  
Eus oberou he rummajou,  
Neuze welo an Enebour, Ye  
O tec'hout pell er c'hledour.

Ar bobl hag ar re baour o stad  
A drec'ho an de-se hep gwad,  
Na vo laz, kerniez, na brezel,  
Dre arz e vo mestr Breiz Izel,  
Ha gant skor an Holl-C'halloudus, Ye  
He viktor a vo padus.

En amzeriou binniget-ze  
Ar bleun na varvint ken er gwe,  
Ar yeot na wenvo ken er goanv,  
Drecholl e santfer gwrez an hanv,  
Ha gouenn an dreitourien hudur, ye  
Na gavo ken magadur.

Vieux et saint peuple d'Occident lève la tête, regarde au levant, regarde la Liberté qui approche sur les rayons de la lumière, et les ténèbres de l'enfer, gai, qui s'évanouissent frémissantes...

Le jour est venu pour notre pays de rechercher les traces de son baptême, de regarder à travers les âges vers les hauts faits des dieux.

Alors, il verra l'ennemi, gai, prendre la fuite et se terre.

Le peuple et les miséreux triompheront ce jour-là sans effusion de sang, il n'y aura ni tuerie, ni famine ni guerre, par son Art la Bretagne vaincra, et avec l'aide du Tout-Puissant gai, sa victoire durera.

En ces temps bénis, les fleurs ne mourront plus sur les tiges, l'herbe ne fanera plus l'hiver, on jouira toujours de la chaleur d'été. Et la race des ignobles traitres, gai, ne trouvera plus à se nourrir.

An traoniennou vo uheleet,  
Hag ar meneziou izeleet,  
Ar steriou na zic'hlanaint mui  
An holl a yelo d'ar gozni,  
Hag ar C'huz-heol dishualet, Yé  
A skedo war an Holl Ved.

O gouenn vrezon, merc'h da Zoue,  
Arru eo tost an amzer ze,  
Ma vo spered barzek o ren,  
Hep gwaskerez, na kri, na krén,  
Brallet eo kador ar Gwasker, Yé  
Tarzet al Luc'h er pellder.

Les vallées seront exhaussées,  
et les montagnes seront abais-  
sées. Les fleuves ne déborde-  
ront plus, tout le monde vivra  
vieux, et l'Occident libéré, gai,  
éclairera le monde.

O race bretonne, fille de  
Dieu, les temps approchent où  
l'esprit bardique régnera, sans  
oppression, ni plainte, ni  
frayeur. Le trône du Tyrant est  
ébranlé, gai, la Lumière à lui  
dans le lointain.

DIALECTES CORNOUAILLAIS ET VANNETAIS

**KLEMGAN**  
**re Varo Breiz || ré Varù Breih**  
**er brezel 1914 || ér brézel 1914**  
GANT  
AR BARZ JAFFRENNOU "TALDIR"

**CANTATE**  
**des "Morts Bretons**  
**de la guerre de 1914**

Elle a été exécutée au cours de l'érection du Monument,  
le 24 Juillet 1932, par la Chorale de Vannes, avec l'autori-  
sation de S. E. Mgr l'Évêque.

## KLEMGAN BREZEL

(CANTATE DE LA GUERRE DE 1914)

Cornouailles. Deut omp holl da San - - tez - An - na, Deus  
Vannetais Deit omb ol de San - - tez - An - na, A

c. pe - var c'horn hon bro a Vreiz, E - - vit pe - di ha  
v. zob pear horn er vro bre - ton, Eit deu-bli - nein ha

c. daou li - na, Gant dou - jans, ka - ran - - tez ha feiz Di  
v. pa - - te - ra, Get dou - jans ha fe - qui - ri - on. Di -

c. rak ar Bez graët d'hon gwa - zed E kreiz ar bre - zel  
v. rak er Be - groeit a'hun goa - zed E kreiz er bre - zel

c. bet la - zet, Ka - nomp var eun dro: Gloar, e - nor, Da  
v. bet la - bet, Kañnamb ar un dro: Gloer, i - nor, De

c. sou - dar - ded vras an Ar - vor.  
v. sou - dar - ded vras en Ar - vor.

## AR RE VEO

Deut omp holl da Santez-Anna  
Deus pevar c'horn hon Bro a Vreiz,  
Evit pedi ha daoulinea  
Gant doujans karantez ha feiz.  
Dirag ar bez graet d'hon gwazed  
E kreiz ar brezel bet lazet,  
Kanomp var eun dro: Gloar, Enor  
Da soudarded vras an Arvor.

## AR RE VARO

Deus foziou douar priellet  
Ar Champagn, Verdun, hag ar Somm,  
Deus deùn ar mor glaz marellet  
Ha deus trez suillet ar vro domm,  
Breudeur, ni a wel ho taëlou,  
Breudeur, ni a glev ho këlou;  
Trugarekat ha mil bennoz  
D'hon bugale ha d'hon tud koz!

## ER RE VIU

Deit omb ol de Santez-Anna  
A zob pear horn er Vro breton,  
Ett deuhlinein ha patéra  
Get doujans ha fe guirton.  
Dirak er bé groeit d'hun goazet,  
É kreiz er brezel bet lahet,  
Kañnamb ar un dro: Gloér, Inor  
De soudarded vras en Arvor !

## ER RE VARU

Ag er foziou doar priellet  
Er Chambagn, Verdun hag er Somm,  
A zon er mor glaz marellek  
Hag a ribl suillet er vro tomm,  
Bredér, ni e huel hou tareu,  
Bredér, ni e gleu hou konzeu:  
Trugarekat ha mil bennoz  
D'hun bugale ha d'un tud koh !

ER RÉ VIU

Goudé bur bout brezéleit épard pear blé ken hir,  
Doué en des hun goarantes dioh en tan hag en dir;  
Keit ma viilemb, ni virou hou chonj hag hou kreden,  
Ni e vou perpet kavet pe vou ret hou tibuen.

AR RE VARO (ER RÉ VARU)

Na glemmet ket ahanomp, Breudeur chomet'n ho sao,  
Ni zo diboaniet bremen hag hon stad a zo brao;  
Ni zo mesk ar Verzerien ha Sent koz Breiz-Izel,  
En eur Baradoz peuc'hus lec'h n'eus ken a Vrezel.

Ne ouilet ket d'hou ré varu, Bredr chomet ar saù,  
Ni zo diboaniet bremen hag hun stad e zou brau ;  
Ni zo mesk er Vartired ha Sent koz Breiz-Izel,  
En ur baradouiz teahus, leh n'es kin a Vrezel.

AR RE VEO (ER RÉ VIU)

C'houi a zo bet diskaret war an dachen a reuz  
Hag ar bouledou potin neus toulet d'oc'h ho kreuz,  
War gweleou hospital hoc'h-unan oc'h maro,  
Ar mor a ruilh ahanoc'h en e wagou c'houéro.

Hui e zou bet diskaret é don er fozelleu  
Hag er boledeu potin des draillat hou korveu ;  
Ar guléieu hospital hous unan é oh maru,  
Er mor bras hou ruill atai é houlenneu hueru.

AR RE VARO (ER RÉ VARU)

Hon c'horfou hon eus rentet d'hon mam goz an Douar,  
Mez hon eneou a luc'h e kreiz splander ar gloar,  
Kavet hon eus hon tadeu hag hon mammigou-kun :  
Mar deo bet kri hon c'housked, lirzin oa hon dihun,

Hun horveu hun es rentet doh hun mam-gouh en doar  
Mes hun ineanneu e luôh é kreiz splandér er gloar.  
Kavet hyn es hun tadeu hag hun mamigeu kun :  
Mar dê bet kri hun housked, eurus vé en dihun.

AR RE VEO

Goude beza argadet epard pevar bloa hir.  
Doué neuz hon divallet diouz an tan hag an dir ;  
Keit a vevimp ni viro ho sonj hag ho kreden,  
Ni a vo bepret kavet pa vo ret ho tifenn !

*Cornouaillais.* Nem gon- zo - - let Ho pu - ga - le Ni o la -  
Vannetais. Um gon - so - - let, Hou pu - ga - - lé, Ni ou - la  
c. kei - o da va - le War hent ar re - va - ro - - - !  
v. kei ou de va - le Ar bent er ré zou mariù - - - !

KEUR AB MERC'HED

ER MERHED

N em gongolet, ho pugale  
Ni o lakeio da vale  
War hent ar Re Varo !

Gloar d'hon fotred, kouezet dispont  
War an dachen, evit respont  
D'eun Enebour faro !

Gloar d'hon breudeur, d'hon mignonned  
Skoet evel gwir Vretoned  
En eur zifenn ar Vro !

O santez Anna vinniget  
O buez o deuz kinniget !  
C'houi o digemero.

*Um gongolet, bou pugale*  
*Ni ou lakeiou de valé*  
*Ar hent er re zou mariù !*

*Gloэр d'hon faotred koéhet dispont*  
*Ar en dachen. aveit respont*  
*D'un énebour ker farù !*

*Gloэр d'un bredér, d'un amied*  
*Bet shœit avel guir Vretoned*  
*En ur zihuen er Vro !*

*O santez Anna veniget,*  
*Ou buhé ou des keniget :*  
*Hui ou digemero !*

TRADUCTION FRANÇAISE

DE LA

CANTATE DES MORTS BRETONS  
DE LA GUERRE DE 1914

*Dialogue entre les Vivants et les Morts à l'occasion de l'inauguration du Monument commémoratif des Soldats Bretons à Ste-Anne d'Auray.*

*Les Vivants :*

Nous sommes tous accourus à Ste-Anne, des quatre coins d'Armor, pour prier et nous agenouiller avec respect, amour et foi, devant le monument de nos gars tués à la guerre ! Chantons ensemble : gloire, honneur aux grands Soldats de Bretagne.

*Les Morts :*

Des tranchées terreuses et boueuses de Champagne, de Verdun, de la Somme, du fond de la mer bleue aux reflets changeants, des sables brûlants du désert, frères, nous voyons vos larmes, frères, nous entendons votre voix. Merci et mille bénédictions à nos enfants, à nos parents !

*Les Vivants :*

Après avoir combattu quatre longues années, Dieu nous a préservés du feu et de l'acier. Tant que nous vivrons nous garderons votre souvenir et votre foi ; on nous trouvera toujours prêts quand il faudra vous défendre.

*Les Morts :*

Ne nous plaignez pas, frères restés debout ; nous sommes maintenant délivrés et notre sort est heureux ; nous sommes parmi les martyrs et les saints de Basse-Bretagne, dans un paradis de Paix où il n'y aura plus de guerre.

*Les Vivants :*

Vous avez été abattus sur le champ de carnage, et les obus de fonte ont traversé votre sein. Sur des lits d'hôpitaux, solitaires vous êtes trépassés, ou bien la mer vous roule dans ses flots amers.

*Les Morts :*

Nos corps nous les avons rendus à notre grand'mère la Terre ; mais nos âmes sont illuminées dans la splendeur glorieuse ; nous avons retrouvé nos aieux et nos douces aïeules ; si cruel fut notre sommeil ; joyeux fut notre réveil.

*Le chœur des Femmes :*

Consolez-vous ! Vos enfants, nous les ferons marcher sur les traces des morts !

Gloire à nos hommes tombés sans peur sur le terrain, en résistant à un ennemi valeureux.

Gloire à nos frères, à nos amis frappés comme de vrais Bretons en défendant la Patrie !

O Sainte-Anne bénie, ils ont sacrifié leur vie ; vous les recevrez chez vous !

IMPRIMATUR

Guéné, 16 Gourhelen 1926.

A. GUILLEVIC,  
vik. bras.

TABLE DES TROIS PREMIERS FASCICULES

DES

KANAOUENNOK BREZONEK

Pages

I. Kan-bale tud-Breiz (Chant de marche des hommes de Bretagne)	5
II. Malloz ar barz koz (Malédiction du vieux bard)	7
III. Kanaouen an ded a vor (Chanson des matelots)	9
IV. Ma Bro (Ma Patrie)	11
V. Kanaouen an daou c'halouper (Chanson des deux chemineaux)	13
VI. Kanaouen dans Chanson de danse)	16
VII. Ar vestrez kollet (La Biche perdue)	18
VIII. Da hunan (Seul)	20
IX. Bro goz ma zadou (Vieux pays de mes pères)	21
X. Breiz-Izel (La Basse-Bretagne)	23
XI. Sent ar vro (Les saints du pays)	25

I. Ma zelen (Ma harpe)	37
II. Dans au teuzed (La ronde des nains)	32
III. Son blavez mad (Sône de bonne année)	35
IV. Son ar jistr (Sône du cidre)	36
V. Kanaouen ar c'hoareg (Chanson de l'étudiant)	38
VI. Laou-Druillieg (Laou-Guenilles)	40
VII. Salud da Vreiz (Salut à la Bretagne)	42
VIII. Potred Plouhir ha potred Ploubier (Les gars de Plouhir et les gars de Ploubier)	43
IX. Dall Korle (L'aveugle de Corlay)	46
X. An avel a varo (Le vent de mort)	48
XI. Kanaouen ar festou-noz (Chanson des fêtes de nuit)	50
XII. Klemmou eun den yaouank (Plaintes d'un jeune homme)	52
XIII. Ar Varzed baleeren (Les bardes ambulants)	54

I. Sko'ta, ma bouc'hai (Frappe donc ma hache)	61
II. Pa zao al loar (Quand la lune se lève)	62
III. Nozeziou hir ar goan (Les longues veillées d'hiver)	64
IV. Son ar c'hemener (Chanson du tailleur)	65
V. Melia (Melia)	67
VI. Son ar mevel-bras (Chanson du grand valet de ferme)	69
VII. Kanaouen al labourerien douar (Chanson des paysans)	70
VIII. Ar pillauer (Le chiffonnier)	72
IX. Gwerz ar c'hoziad (Complainte du vieillard)	74
X. Da drouz ar c'han (Au bruit du chant)	76
XI. Spered kui heol (L'esprit de l'accident)	78
XII. Klemgan brezel 1914 (Cantate de la guerre 1914)	81
Table	89

EDITIONS  
LAFOLYE FRÈRES ET J. DE LAMARZELLE  
VANNES

---

PETITE HISTOIRE DE BRETAGNE  
*pour les Enfants*  
par l'abbé Henri Poisson  
Illustrations de P. Roy  
(5<sup>e</sup> édition)

---

GÉOGRAPHIE DE LA BRETAGNE  
par l'abbé Henri Poisson

---